

N°	Signature Signatur	Genre Typ	Affaire Geschäft	Traitement Behandlung	Personnes Personen	Remarques Bemerkungen	Cat. Kat.
1.	2013-GC-4	Divers <i>Verschiedenes</i>	Communications <i>Mitteilungen</i>				
2.	2021-GC-202	Ordonnance <i>Verordnung</i>	Suppléance au sein de la Commission des naturalisations <i>Stellvertretung in der Einbürgerungskommission</i>	Entrée en matière et lecture <i>Eintreten und Lesung</i>	Roland Mesot Rapporteur-e / <i>Berichterstatter/-in</i>		
3.	2021-GC-65	Postulat <i>Postulat</i>	Soutien financier à la reconversion professionnelle d'adultes <i>Finanzielle Unterstützung für die berufliche Umschulung Erwachsener</i>	Prise en considération <i>Erheblicherklärung</i>	Muriel Besson Gumy Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Savio Michellod Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Sylvie Bonvin-Sansonnens Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		
4.	2021-DAEC-225	Rapport <i>Bericht</i>	Mesures de protection du climat dans le domaine de la mobilité (Rapport sur postulat 2019-GC-75) <i>Klimaschutzmassnahmen im Bereich der Mobilität (Bericht zum Postulat 2019-GC-75)</i>	Discussion <i>Diskussion</i>	Jean-François Steiert Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		

N°	Signature Signatur	Genre Typ	Affaire Geschäft	Traitement Behandlung	Personnes Personen	Remarques Bemerkungen	Cat. Kat.
5.	2021-GC-91	Motion <i>Motion</i>	Réduction fiscale sur les indemnités en capital – Prestations en capital de la prévoyance (2e et 3e piliers) <i>Steuerreduktion auf Kapitalabfindungen - Kapitalleistungen aus Vorsorge (2. und 3. Säule)</i>	Prise en considération <i>Erheblicherklärung</i>	Hubert Dafflon Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Achim Schneuwly Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Jean-Pierre Siggen Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		
6.	2021-GC-128	Motion <i>Motion</i>	Déductions fiscales pour enfants : pour plus d'équité en faveur du parent payeur <i>Kinderabzüge: Mehr Fairness für den zahlenden Elternteil</i>	Prise en considération <i>Erheblicherklärung</i>	Eric Collomb Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Francine Defferrard Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Jean-Pierre Siggen Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		
7.	2021-GC-100	Postulat <i>Postulat</i>	Investissements bruts cantonaux : Pourquoi de telles différences systématiques entre les budgets et les comptes ? <i>Kantonale Bruttoinvestitionen: Weshalb immer diese Differenzen zwischen Voranschlag und Rechnung?</i>	Prise en considération <i>Erheblicherklärung</i>	Jean-Daniel Wicht Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Hubert Dafflon Auteur-e / <i>Urheber/-in</i> Jean-Pierre Siggen Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		

N°	Signature Signatur	Genre Typ	Affaire Geschäft	Traitement Behandlung	Personnes Personen	Remarques Bemerkungen	Cat. Kat.
8.	2021-DFIN-54	Rapport <i>Bericht</i>	Encouragements fiscaux conséquents pour l'utilisation des énergies renouvelables par les privés : adaptation de la pratique des autorités fiscales fribourgeoises (Rapport sur postulat 2020-GC-90) <i>Konsequente steuerliche Anreize für die Nutzung erneuerbarer Energien durch Private: Anpassung der Praxis der freiburgischen Steuerbehörde (Bericht zum Postulat 2020-GC-90)</i>	Discussion <i>Diskussion</i>	Jean-Pierre Siggen Représentant-e du Gouvernement / <i>Regierungsvertreter/-in</i>		

SGC/Projet du 17.01.2022

Ordonnance parlementaire sur la suppléance au sein de la Commission des naturalisations

du ...

Actes concernés (numéros RSF):

Nouveau: **121.2**

Modifié(s): –

Abrogé(s): –

Le Grand Conseil du canton de Fribourg

Vu la loi du 6 septembre 2006 sur le Grand Conseil (LGC), notamment son article 209;

Considérant:

La présente ordonnance a pour but de régler le problème lié à l'augmentation importante du nombre des demandes de naturalisations et à la surcharge de travail de la Commission des naturalisations.

Sur la proposition du Bureau du 00 mois 0000,

Décète:

I.

Art. 1 Principe

¹ Si des circonstances particulières ne permettent plus d'assurer le fonctionnement ou le traitement régulier des affaires de la Commission des naturalisations, le Bureau peut décréter le recours à des membres suppléants. La décision est limitée dans le temps.

² La suppléance est exercée à titre général compte tenu de la surcharge de travail de la commission.

³ Le remplacement d'un membre manquant d'assiduité demeure réservé (art. 54 al. 5 LGC).

Art. 2 Désignation

¹ Chaque groupe parlementaire désigne un membre suppléant.

² Le membre désigné doit avoir donné son accord préalable; il peut appartenir à un autre groupe [si le groupe concerné n'a plus de membre ne siégeant pas encore dans une commission permanente].

³ La désignation prend effet dès que le Bureau en a été informé.

Art. 3 Engagement

¹ Le président de la Commission des naturalisations veille à ce que les membres suppléants reçoivent les informations nécessaires à l'exercice de leur fonction.

² Le recours aux membres suppléants ne modifie ni le nombre des membres appelés à siéger ni le quorum de la Commission des naturalisations.

³ Si l'empêchement frappe la présidence ou la vice-présidence de la commission, un autre membre ordinaire de la commission est choisi pour exercer temporairement cette fonction.

Art. 4 Durée de validité

¹ La présente ordonnance porte effet jusqu'à la fin de la législature 2022-2026.

II.

Aucune modification d'actes dans cette partie.

III.

Aucune abrogation d'actes dans cette partie.

IV.

La présente ordonnance entre en vigueur le 00 mois 0000.

[Signatures]

GRS/Entwurf vom 17.01.2022

Parlamentsverordnung über die Stellvertretung in der Einbürgerungskommission

vom ...

Betroffene Erlasse (SGF Nummern):

Neu: **121.2**

Geändert: –

Aufgehoben: –

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg

gestützt auf das Grossratsgesetz vom 6. September 2006 (GRG), namentlich auf Artikel 209;

in Erwägung:

Mit dieser Verordnung soll das Problem im Zusammenhang mit der bedeutenden Zunahme der Zahl der Einbürgerungsgesuche und mit der Arbeitsüberlastung der Einbürgerungskommission geregelt werden.

Auf Antrag des Büros vom 00. Monat 0000,

beschliesst:

I.

Art. 1 Grundsatz

¹ Wenn es aufgrund besonderer Umstände nicht mehr möglich ist, die ordentliche Behandlung der Geschäfte der Einbürgerungskommission sicherzustellen, kann das Büro beschliessen, dass stellvertretende Mitglieder beigezogen werden. Der Beschluss ist befristet.

² Angesichts der Arbeitsüberlastung der Kommission wird die Stellvertretung ständig ausgeübt.

³ Der Ersatz eines Mitglieds, das nicht regelmässig an den Sitzungen teilnimmt, bleibt vorbehalten (Art. 54 Abs. 5 GRG).

Art. 2 Bezeichnung

¹ Jede Fraktion bezeichnet ein stellvertretendes Mitglied.

² Das bezeichnete Mitglied muss vorher sein Einverständnis gegeben haben; es kann einer anderen Fraktion angehören [wenn die betreffende Fraktion kein Mitglied mehr hat, das noch nicht in einer ständigen Kommission ist].

³ Die Bezeichnung wird rechtskräftig, sobald das Büro informiert wurde.

Art. 3 Einsatz

¹ Der Präsident der Einbürgerungskommission sorgt dafür, dass die stellvertretenden Mitglieder alle nötigen Informationen für die Ausübung ihres Amtes erhalten.

² Die Beziehung von stellvertretenden Mitgliedern ändert weder die Zahl der Mitglieder, die an den Sitzungen teilnehmen müssen, noch das Quorum der Einbürgerungskommission.

³ Wenn die Präsidentin oder der Präsident oder die Vizepräsidentin oder der Vizepräsident der Kommission verhindert ist, wird ein anderes ordentliches Mitglied der Kommission ausgewählt, um vorübergehend dieses Amt zu übernehmen.

Art. 4 Geltungsdauer

¹ Diese Verordnung gilt bis zum Ende der Legislaturperiode 2022-2026.

II.

Keine Änderung von Erlassen in diesem Abschnitt.

III.

Keine Aufhebung von Erlassen in diesem Abschnitt.

IV.

Diese Verordnung tritt am 00. Monat 0000 in Kraft.

[Signaturen]



Réponse du Conseil d'Etat à un instrument parlementaire

Postulat Besson Gumy Muriel / Michellod Savio
Soutien financier à la reconversion professionnelle d'adultes

2021-GC-65

I. Résumé du postulat

Par postulat déposé et développé le 30 avril 2021, la députée Muriel Besson Gumy et le député Savio Michellod rappellent que le Grand Conseil a accepté, le 13 octobre 2020, deux mesures du plan de relance en lien avec le domaine de la formation pour la reconversion professionnelle des personnes de plus de 25 ans et le conseil de carrière et de réorientation aux adultes.

La mesure n°13 prévoit des « bourses pour les reconversions professionnelles et les personnes âgées de plus de 25 ans sans formation » pour un montant de 1.6 million de francs. Elle propose notamment de dé plafonner, quel que soit l'âge de la personne, le montant des bourses et de ne plus tenir compte de la situation financière des parents. La mesure n°14 vise quant à elle à augmenter les moyens à disposition du Service de l'orientation professionnelle et de la formation des adultes (SOPFA) pour les prestations de conseil de carrière et de réorientation aux adultes avec un montant de 200 000 francs. Les députés Besson Gumy et Michellod relèvent que si ces mesures combleraient des lacunes existantes, elles ne le font que de manière temporaire, puisque les bases légales en la matière, à savoir la loi sur les bourses et les prêts d'études (ci-après : LBPE ; RSF 44.1) du 14 février 2008 et son règlement d'exécution du 8 juillet 2008 (ci-après RBPE ; RSF 44.11) n'ont pas été modifiées.

Les députés Besson Gumy et Michellod soulignent par ailleurs que les dispositions légales s'orientent plutôt vers les personnes de moins de 25 ans, alors que le monde du travail évolue très rapidement. Dès lors, une personne qui exerce une profession vouée à disparaître ou une personne ayant achevé une formation secondaire ou tertiaire ne pourra pas obtenir de soutien. Pour les députés Besson Gumy et Michellod, l'objectif serait, à l'instar du canton de Genève qui a inscrit dans ses bases légales en matière de subsides de formation des dispositions favorisant les reconversions professionnelles et la formation des adultes de plus de 25 ans, d'offrir dans le canton de Fribourg une seconde chance aux adultes de se perfectionner, de se reconvertir ou d'entreprendre une formation professionnelle supplémentaire sur le tard.

Le postulat vise à établir l'état des besoins de reconversion professionnelle et des personnes qui ont bénéficié ou bénéficient d'une bourse ou d'un prêt. Il est demandé au Conseil d'Etat de répondre, par le biais d'un rapport, aux questions suivantes :

- > A quelles tranches d'âge appartiennent les personnes ayant bénéficié de bourses et de prêts en 2020 ou pendant les quatre années précédentes ?
- > A quel montant s'élèvent les bourses respectivement les prêts accordés en 2020 ? Comment ces montants ont-ils évolué ces cinq dernières années ?
- > Comment ces bourses et montants sont-ils répartis par tranche d'âge ?

- > Comment encourager les reconversions professionnelles pour des personnes de plus de 30 ans qui ont peu d'avenir dans leur domaine professionnel ou qui souhaitent se reconvertir ?
- > Quels sont les besoins concrets des plus de 25 ans en matière de conseil et de bilan de carrière ?
- > Est-ce que l'augmentation du coût de la vie et les possibilités très restreintes de trouver un travail d'étudiant ou d'étudiante ont été prises en compte dans les calculs et les décisions d'octroi de bourses ou de prêts en 2020 ?
- > Si ce n'est pas le cas, comment pallier les conséquences de la pandémie de Covid-19 afin que les étudiant-e-s puissent vivre dans la dignité ?
- > Comment donner les mêmes chances aux personnes de plus de 40 ans qui sont dans une situation financière sans réserve sachant que les prêts, même sans intérêt, peuvent représenter un obstacle à la reconversion professionnelle ?
- > Comment encourager la formation continue ou tout au long de la vie de collaboratrices et collaborateurs de petites et moyennes entreprises qui ne disposent pas encore de mesures ni de soutien dans ce sens ?
- > Comment sensibiliser et encourager la population fribourgeoise à se former régulièrement dans un marché du travail en constante évolution ?
- > Comment mettre en évidence l'impact positif du perfectionnement et de la reconversion professionnelle sur les demandes de prestations de l'assurance chômage, de l'assurance invalidité et de l'aide sociale à la charge du canton ?

II. Réponse du Conseil d'Etat

La pandémie qui s'est abattue sur le monde dès le début de l'année 2020 a entraîné une grave crise sanitaire, sociale et économique. La Suisse n'a bien sûr pas été épargnée par ce phénomène. Malgré les différents trains de mesures pris par la Confédération et les cantons pour atténuer les conséquences économiques du Covid-19, nombreuses sont les personnes à être tombées dans la précarité. La pauvreté existait certes déjà avant la pandémie. Cette dernière l'a toutefois amplifiée et rendue plus visible. Les travailleuses et travailleurs ne disposant d'aucune formation ou alors d'un faible niveau d'éducation ont été les plus impactés lors des vagues de licenciements. Cette catégorie d'individus se trouve en première ligne lors de la survenance d'une crise : elle est la première à perdre son emploi et la dernière à retrouver de l'embauche au moment où la situation s'améliore.

Pour prévenir la précarité, la formation est un élément clé. Elle permet à un pays d'utiliser au mieux le potentiel des capacités intellectuelles et culturelles de sa population ainsi que ses compétences professionnelles, ceci au sein de tous les milieux sociaux. Elle lui permet également de rester compétitif et attractif au niveau économique. Le canton de Fribourg a bien saisi les enjeux de la formation. Il a investi et investit encore massivement dans ce domaine, que ce soit au niveau du secondaire II (formation professionnelle initiale et écoles d'enseignement général) ou du degré tertiaire (universités et hautes écoles). Il dispose également d'un système de bourses et de prêts d'études visant à promouvoir l'égalité des chances d'accès à la formation.

Conscient de l'impact de la crise sanitaire sur les adultes sans formation ou ceux disposant d'une formation n'étant plus en adéquation avec le marché du travail, le Conseil d'Etat a réagi en incluant, dans son plan de relance pour l'économie fribourgeoise, les mesures n° 13 et n° 14 décrites

brèvement ci-dessous. Prises dans l'urgence de la situation, celles-ci ont effectivement un caractère temporaire, comme le mentionnent les députés Besson Gumy et Michellod.

- > La mesure 13, pour laquelle un montant de 1 600 000 francs a été accordé, consiste à allouer, sous certaines conditions, des bourses pour les reconversions professionnelles et les personnes âgées de plus de 25 ans sans formation. Cette mesure permet d'octroyer des bourses pouvant atteindre 35 000 francs. Les personnes jusqu'à 55 ans peuvent en bénéficier et il est possible de ne pas tenir compte de la situation financière des parents ;
- > La mesure 14, qui dispose d'un montant de 200 000 francs, vise à renforcer le conseil de carrière et de réorientation professionnelle.

Bien que limitée dans le temps, la mesure 13 complète le dispositif des subsides de formation dont les bases légales, soit la LBPE et le RBPE cités ci-dessus, sont applicables depuis le début de l'année de formation 2008/09.

L'art. 9 de la LBPE prévoit qu'il est possible d'obtenir des bourses jusqu'à l'âge de 40 ans. Le législateur fribourgeois avait déjà pris conscience de l'importance de la formation des adultes en fixant cette limite. Toutefois, comme le relèvent les députés Besson Gumy et Michellod, la situation financière des parents est toujours prise en considération lors de l'établissement du droit à la bourse. Par ailleurs, les bourses d'études sont plafonnées à 12 000 francs pour les formations secondaires du deuxième degré et à 16 000 francs pour celles de degré tertiaire (art. 9 du RBPE). Ces deux éléments peuvent constituer un frein à la formation des adultes.

Treize ans après l'entrée en vigueur des dispositions légales en matière de subsides de formation, il y a lieu de mener un examen plus pointu sur les bourses et prêts d'études et d'évaluer dans quelle mesure ils répondent aux besoins des adultes désireux de se former ou de se reconvertir professionnellement. D'autres points soulevés par les députés Besson Gumy et Michellod en lien avec l'encouragement des adultes à la formation ou à la reconversion professionnelle, ou les besoins des plus de 25 ans en matière de conseil et de bilan de carrière, méritent également une analyse plus fine. Enfin, il y a également lieu d'examiner le système des bourses et prêts d'études sous l'angle des bénéficiaires de l'aide sociale dont le faible niveau de qualification a déjà été constaté depuis plusieurs années. Comme le relève le [Rapport sur la situation sociale et la pauvreté](#) dans le canton de Fribourg, cette réalité nécessite un investissement accru, d'autant plus crucial dans les circonstances actuelles, pour soutenir l'insertion professionnelle de cette population. Cette question a d'ailleurs été soulevée dans le cadre de la consultation, achevée en mai dernier, sur l'avant-projet de loi sur l'aide sociale

Quant à la mesure 13, elle produira ses premiers effets lors de l'année de formation 2021/22 et un premier bilan ne pourra être tiré qu'au terme de cette dernière.

Par conséquent, compte tenu des éléments mentionnés ci-dessus, le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil d'accepter ce postulat.

4 octobre 2021



Antwort des Staatsrats auf einen parlamentarischen Vorstoss

Postulat Besson Gumy Muriel / Michellod Savio

2021-GC-65

Finanzielle Unterstützung für die berufliche Umschulung Erwachsener

I. Zusammenfassung des Postulats

In ihrem am 30. April 2021 eingereichten und begründeten Postulat erinnern Grossrätin Muriel Besson Gumy und Grossrat Savio Michellod daran, dass der Grosse Rat am 13. Oktober 2020 zwei Massnahmen des Wiederankurbelungsplans zur Vergabe von Stipendien für die berufliche Umschulung und für Personen über 25 Jahre sowie zur Unterstützung der Laufbahnberatung und beruflichen Neuorientierung für Erwachsene angenommen hat.

Die Massnahme Nr.°13 sieht «Stipendien für die berufliche Umschulung und für Personen über 25 Jahre ohne Ausbildung» in Höhe von 1.6 Millionen Franken vor. Dazu soll namentlich die Obergrenze der Stipendien, unabhängig vom Alter der betreffenden Person, aufgehoben und die finanzielle Situation der Eltern nicht mehr berücksichtigt werden. Mit der Massnahme Nr. 14 sollen die Mittel, die dem Amt für Berufsberatung und Erwachsenenbildung (BEA) für die Laufbahnberatung und die Neuorientierung von Erwachsenen zur Verfügung stehen, um 200 000 Franken erhöht werden. Laut Grossrätin Besson Gumy und Grossrat Michellod werden mit diesen Massnahmen zwar bestehende Lücken geschlossen, jedoch nur vorübergehend, da die einschlägigen Rechtsgrundlagen, nämlich das Gesetz vom 14. Februar 2008 über die Stipendien und Studiendarlehen (StiG; SGF 44.1) und seine Ausführungsverordnung vom 8. Juli 2008 (StiR; SGF 44.11), nicht geändert wurden.

Grossrätin Besson Gumy und Grossrat Michellod weisen zudem darauf hin, dass die gesetzlichen Bestimmungen eher auf Personen unter 25 Jahren ausgerichtet sind, wohingegen sich die Arbeitswelt sehr schnell verändert. Eine Person, die in einem vom Aussterben bedrohten Beruf arbeitet, oder eine Person mit sekundärer oder tertiärer Bildung wird daher keine Unterstützung erhalten können. Gemäss Grossrätin Besson Gumy und Grossrat Michellod sollte den Erwachsenen des Kantons Freiburg eine zweite Chance geboten werden, um sich weiterzubilden, sich umzuschulen oder später eine zusätzliche Berufsausbildung zu absolvieren. Dies nach dem Beispiel des Kantons Genf, der in seine Rechtsgrundlage für Ausbildungsbeiträge Bestimmungen aufgenommen hat, welche die berufliche Umschulung und die Ausbildung von Erwachsenen über 25 Jahren begünstigen.

Das Postulat zielt darauf ab, den Bedarf nach beruflicher Umschulung und die Bedürfnisse der Personen zu ermitteln, die ein Stipendium oder ein Darlehen erhalten haben oder erhalten. Der Staatsrat wird gebeten, die folgenden Fragen in Form eines Berichts zu beantworten:

- > Zu welchen Altersgruppen gehören die Personen, die im Jahr 2020 oder in den letzten vier Jahren Stipendien und Darlehen erhalten haben?

- > Wie hoch ist der Betrag der im Jahr 2020 gewährten Stipendien oder Darlehen? Wie haben sich diese Beträge in den letzten fünf Jahren entwickelt?
- > Wie verteilen sich diese Stipendien und Beträge auf die einzelnen Altersgruppen?
- > Wie kann die berufliche Umschulung von Personen über 30 Jahren, die in ihrem Berufsfeld wenig Zukunft haben oder sich umschulen lassen wollen, gefördert werden?
- > Welchen konkreten Bedarf an Berufs- und Laufbahnberatung haben die Personen über 25 Jahren?
- > Sind die steigenden Lebenshaltungskosten und die sehr begrenzten Möglichkeiten, neben dem Studium einen Job zu finden, bei den Berechnungen und Entscheiden über die Vergabe von Stipendien oder Darlehen im Jahr 2020 berücksichtigt worden?
- > Wenn nicht, wie können die Folgen der Covid-19-Pandemie gemildert werden, damit die Studierenden würdig leben können?
- > Wie können Personen über 40 Jahren, deren finanzielle Reserven nicht ausreichen, die gleichen Chancen erhalten, wenn man sich vergegenwärtigt, dass Darlehen, selbst zinslose, ein Hindernis für eine berufliche Umschulung darstellen können?
- > Wie kann die Weiterbildung bzw. das lebenslange Lernen von Beschäftigten kleiner und mittlerer Unternehmen, die in dieser Hinsicht noch keine entsprechenden Massnahmen getroffen oder Unterstützung anbieten, gefördert werden?
- > Wie kann die Freiburger Bevölkerung für die lebenslange Bildung sensibilisiert und ermuntert werden, sich auf einem sich ständig verändernden Arbeitsmarkt regelmässig weiterzubilden?
- > Wie lassen sich die positiven Auswirkungen von Weiterbildung und Umschulung auf die Inanspruchnahme von Arbeitslosenversicherung, Invalidenversicherung und Sozialhilfe zu Lasten des Kantons aufzeigen?

II. Antwort des Staatsrats

Die Pandemie, die Anfang 2020 über die Welt hereinbrach, hat zu einer schweren Krise für das Gesundheitswesen, die Gesellschaft und die Wirtschaft geführt. Davon ist natürlich auch die Schweiz nicht verschont geblieben. Trotz der verschiedenen Massnahmenpakete, die Bund und Kantone zur Abfederung der wirtschaftlichen Folgen von Covid-19 bereitgestellt haben, sind viele Menschen in Armut geraten. Gewiss, Armut gab es schon vor der Pandemie. Die damit einhergehende Krise hat sie jedoch verstärkt und sichtbarer gemacht. Angestellte ohne Ausbildung oder mit niedrigem Bildungsstand waren von den Entlassungswellen am stärksten betroffen. Diese Personengruppe ist im Krisenfall am stärksten exponiert: Sie ist die erste, die ihren Arbeitsplatz verliert, und die letzte, die Arbeit findet, wenn sich die Lage bessert.

Die Bildung ist ein Schlüsselement, um Armut zu verhindern. Sie erlaubt es einem Land, das in seiner Bevölkerung vorhandene Potenzial an intellektuellen und kulturellen Fähigkeiten sowie die berufliche Fähigkeiten in allen Gesellschaftsgruppen optimal zu nutzen. Sie ermöglicht es ihm auch, wirtschaftlich wettbewerbsfähig und attraktiv zu bleiben. Der Kanton Freiburg ist sich dessen bewusst und hat die Herausforderungen im Bereich der Bildung angenommen. Er hat sowohl auf der Sekundarstufe 2 (berufliche Grundbildung und allgemeinbildende Sekundarschulen) als auch auf der Tertiärstufe (Universitäten und Hochschulen) stark in diesem Bereich investiert und tut dies

auch weiterhin. Ausserdem hat er eine Stipendien- und Darlehensregelung eingeführt, um den gleichberechtigten Zugang zur Bildung zu fördern.

Der Staatsrat ist sich der Auswirkungen der Gesundheitskrise auf Erwachsene ohne Ausbildung oder solche mit einer nicht mehr arbeitsmarktrelevanten Ausbildung bewusst und hat deshalb in seinem Wiederankurbelungsplan für die Freiburger Wirtschaft die nachfolgend kurz beschriebenen Massnahmen Nr. 13 und Nr. 14 vorgesehen. Diese in Anbetracht der Krise dringlich getroffenen Massnahmen in der Tat vorübergehend, wie Grossrätin Besson Gumy und Grossrat Michellod in ihrem Postulat hervorgestrichen haben.

- > Die Massnahme Nr. 13, für die ein Betrag von 1 600 000 Millionen Franken bereitgestellt wurde, besteht darin, unter gewissen Bedingungen Stipendien für die berufliche Umschulung und für Personen über 25 Jahren ohne Ausbildung zu gewähren. Im Rahmen dieser Massnahme können Stipendien von bis zu 35 000 Franken gewährt werden. Dieses Angebot können Personen bis zum Alter von 55 Jahren in Anspruch nehmen; zudem besteht die Möglichkeit, die finanzielle Situation der Eltern nicht zu berücksichtigen.
- > Die Massnahme Nr. 14, für die ein Betrag von 200 000 Franken zur Verfügung steht, zielt darauf ab, die Laufbahnberatung und die berufliche Neuorientierung zu stärken.

Die zeitlich begrenzte Massnahme Nr. 13 vervollständigt das Angebot der Ausbildungsbeiträge, deren Rechtsgrundlagen, nämlich das StiG und das StiG, seit Beginn des Ausbildungsjahres 2008/09 gelten.

Artikel 9 StiG sieht die Möglichkeit vor, dass Personen bis zum 40. Altersjahr Stipendien erhalten können. Der Freiburger Gesetzgeber war sich bereits bei der Festlegung dieser Grenze der Bedeutung der Erwachsenenbildung bewusst. Wie Grossrätin Besson Gumy und Grossrat Michellod betonen, wird jedoch bei der Feststellung des Anspruchs auf ein Stipendium stets die finanzielle Situation der Eltern berücksichtigt. Darüber hinaus sind die Stipendien auf 12 000 Franken für Personen in Ausbildung auf Sekundarstufe 2 und 16 000 Franken für Personen in Ausbildung auf Tertiärstufe begrenzt (Art. 9 StiR). Beide Faktoren können ein Hindernis für die Erwachsenenbildung darstellen.

Dreizehn Jahre nach Inkrafttreten der gesetzlichen Bestimmungen über die Ausbildungsbeiträge ist es notwendig, die Stipendien und Darlehen genauer zu untersuchen und abzuklären, inwieweit sie den Bedürfnissen der Erwachsenen entsprechen, die eine Ausbildung absolvieren oder sich beruflich umschulen lassen möchten. Andere Punkte, die von Grossrätin Besson Gumy und Grossrat Michellod in Bezug auf die Förderung der Erwachsenenbildung oder der beruflichen Umschulung oder auf die Ermittlung der Bedürfnisse von über 25 Jahren hinsichtlich der Berufs- und Laufbahnberatung angesprochen wurden, verdienen ebenfalls eine genauere Analyse. Schliesslich sollte das Stipendien- und Darlehenssystem auch unter dem Gesichtspunkt der Sozialhilfeempfänger untersucht werden, bei denen seit mehreren Jahren ein niedriges Qualifikationsniveau festgestellt wird. Wie der [Bericht über die soziale Situation und die Armut im Kanton Freiburg](#) aufzeigt, erfordert diese Realität verstärkte Investitionen, die unter den gegenwärtigen Umständen umso wichtiger sind, um die berufliche Integration dieser Bevölkerungsgruppe zu unterstützen. Diese Frage wurde auch bei der im Mai zu Ende gegangenen Vernehmlassung zum Vorentwurf des Sozialhilfegesetzes angesprochen.

Was die Massnahme Nr. 13 betrifft, so wird sie ihre ersten Auswirkungen im Ausbildungsjahr 2021/22 entfalten, und eine erste Bewertung kann erst am Ende dieses Jahres erfolgen.

Aus diesen Gründen schlägt der Staatsrat daher dem Grossen Rat vor, das Postulat anzunehmen.

4. Oktober 2021



Rapport 2021-DAEC-225

4 octobre 2021

du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur le postulat 2019-GC-75 Christa Mutter/Julia Senti – Mesures de protection du climat dans le domaine de la mobilité

Nous avons l'honneur de vous soumettre le rapport faisant suite au postulat des députées Christa Mutter et Julia Senti, transmis au Conseil d'Etat le 23 mai 2019, concernant les mesures portant sur la mobilité sous l'aspect de la protection du climat.

1. Résumé du postulat

Par postulat déposé et développé le 23 mai 2019, les députées Christa Mutter et Julia Senti demandent que soit dressé un inventaire détaillé de mesures de protection du climat à prendre dans le domaine de la mobilité, en particulier afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES). Il doit comporter, pour chaque mesure, des précisions sur le financement, les décisions légales nécessaires et sur l'agenda de mise en œuvre ainsi qu'une estimation de l'impact climatique.

Les députées susmentionnées constatent que la mobilité est l'une des principales causes d'émissions de GES et que le canton de Fribourg, avec un taux de motorisation record en comparaison intercantonale et une part modale des transports publics inférieure à la moyenne nationale, contribue à ce problème.

L'étude doit notamment aborder les thèmes suivants:

- > la promotion des transports publics et des transports non motorisés,
- > les moyens à mettre en œuvre dans le canton afin de rendre les transports publics plus attractifs pour les jeunes,
- > les moyens de réduire le niveau global de motorisation (véhicules à essence et diesel) et de rendre l'e-mobilité plus attrayante,
- > les mesures fiscales à prendre pour promouvoir des transports respectueux du climat,
- > les mesures à prendre en matière de stationnement, de circulation ainsi que d'aménagement du territoire.

2. Réponse au postulat

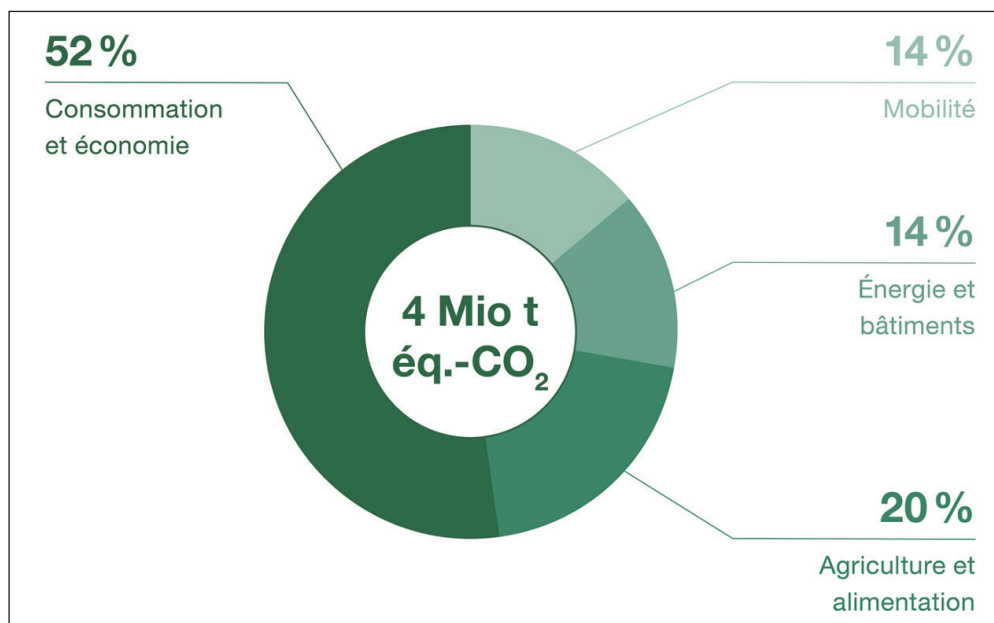
Le Conseil d'Etat a transmis le 26 novembre 2019 sa détermination au Grand Conseil en l'invitant d'accepter le postulat. Dans celle-ci, il indiquait que de nombreuses mesures ont déjà été mises en place, ou étaient en voie de l'être, en matière de mobilité durable; de plus des mesures en la matière seraient également intégrées au Plan Climat cantonal, alors en élaboration. Le Conseil d'Etat estimait donc qu'il n'y avait pas lieu d'élaborer un nouveau document de mesures. Il a toutefois proposé que les propositions et suggestions des députées Mutter et Senti soient prises en considération, notamment dans le cadre de l'élaboration de ce Plan Climat.

C'est ce dernier aspect sur lequel porte le présent rapport.

2.1. Plan Climat cantonal

Le Conseil d'Etat a adopté le 14 juin 2021 le Plan Climat cantonal, révisé à l'issue de la procédure de consultation publique. Ce plan instaure la stratégie climatique qui couvre la période 2021–2026. Conformément à l'orientation donnée par le Conseil d'Etat, le Plan Climat cantonal se décline en deux volets (adaptation et atténuation), 8 axes stratégiques et 115 mesures. Un des 8 axes, l'axe «Mobilité», traite spécifiquement des mesures à prendre dans le domaine de la mobilité pour lutter contre les changements climatiques. Cet axe se compose de 14 mesures qui viennent renforcer des mesures existantes et donner de nouvelles impulsions pour le développement d'une mobilité durable.

Ces mesures sont le résultat d'une démarche participative avec le groupe de travail du volet stratégique «atténuation» du Plan Climat cantonal, constitué d'expert-e-s des services de l'Etat, mais également d'expert-e-s et partenaires externes, de représentant-e-s de la société civile, d'organisations non-gouvernementales et de scientifiques. Elles ciblent concrètement les secteurs identifiés par le bilan carbone du canton de Fribourg, dans lequel la mobilité (catégorie «Transport») représente 14% des émissions totales (émissions directes et émissions indirectes) de GES du canton. La mobilité représente environ 14% des émissions totales.



Durant le processus de rédaction du Plan Climat, l'implication du Service de la mobilité (SMo) a permis de proposer des mesures pragmatiques et pouvant accélérer les actions existantes, sans faire doublon.

L'objectif de l'axe «Mobilité» tel que formulé dans le PCC est de réduire l'impact carbone lié au secteur des transports en tenant compte de la situation régionale (urbaine et rurale). Les objectifs spécifiques de cet axe sont:

- > d'améliorer et promouvoir la mobilité douce et le réseau de transports publics dans le canton de Fribourg;
- > de réduire les émissions de GES de la mobilité individuelle liée aux loisirs;
- > de réduire les émissions de GES liées à la mobilité professionnelle;
- > de réduire les besoins en déplacement.

Ces objectifs et sous-objectifs cadrent les 14 mesures qui s'inscrivent dans l'axe «Mobilité» du PCC 2021–2026. Ces mesures sont présentées ci-dessous.

Numéro – titre Description	Coût estimé (CHF) pour l'entier de la mise en œuvre
M.1.1 Sensibilisation au transfert modal Soutien à des projets de sensibilisation sur l'impact des moyens de transport carbonés (dont l'aviation) ou de promotion de la mobilité douce et à l'utilisation des transports publics.	150 000
M.1.2 Réflexions autour d'une stratégie pour l'électromobilité dans le canton Mise en place d'un groupe de réflexion ou lancement d'une étude portant sur l'avenir de l'électromobilité dans le canton. La réflexion porte également sur une éventuelle électrification complète de la flotte de véhicules de l'Etat et sur l'usage des outils numériques pour améliorer l'efficacité de l'électromobilité.	80 000
M.2.1 Soutien aux parc-relais et à leur développement Soutien au Plan sectoriel Parc-relais et au développement des projets de parc-relais permettant la plus petite distance en voiture jusqu'à une gare ou un arrêt de bus ou de s'y rendre à vélo.	450 000
M.2.2 Soutien aux plans de mobilité Encourager les communes à inciter ou obliger les entreprises présentes sur leur territoire à élaborer des plans de mobilité, notamment en soutenant le SMO dans la mise en place d'un site internet visant à promouvoir les plans de mobilité auprès des entreprises et des communes. Si nécessaire, la mesure prévoit également un soutien au plan de mobilité de l'Etat.	200 000
M.2.3 Encouragement au développement de moyens de transport bas carbone Soutien à la recherche portant sur des modèles alternatifs de transport (de personnes et/ou de marchandises) à faibles émissions de gaz à effet de serre ou fonctionnant aux énergies renouvelables.	240 000
M.2.4 Soutien au développement du vélo dans le canton Soutien à l'amélioration des conditions des cyclistes, notamment lors de la révision de la loi sur la mobilité (révision de la loi sur les routes et de la loi sur les transports) et à la mise en œuvre du Plan sectoriel.	700 000
M.2.5 Soutien au développement des transports publics Des soutiens financiers sont apportés au développement du réseau de transports publics dans le canton. La mesure prévoit notamment le soutien du projet visant le développement de lignes existantes, y c. intercantonale, et la création de nouvelles lignes, notamment de lignes urbaines à Estavayer, Morat et Romont.	1 300 000

Numéro – titre Description	Coût estimé (CHF) pour l'entier de la mise en œuvre
M.3.1 Mesures pour réduire les déplacements professionnels en avion pour le personnel de l'Etat Encourager le personnel de l'Etat à utiliser le train lors de leurs déplacements professionnels à l'étranger, avec une interdiction de prendre l'avion pour des trajets d'une longueur inférieure à 1500 km ou d'une durée de voyage en train ou en bus inférieure à 7 heures. En outre, tous les voyages en avion devront être «compensés». Par ailleurs, un outil online aidant à évaluer les différentes options de transport est mis à disposition des employé-e-s.	30 000
M.3.2 Suppression de l'avantage donné à la voiture lors des déplacements du personnel de l'Etat Lors de la révision de l'arrêté sur les places de stationnement pour le personnel de l'Etat, la possibilité de mettre en place une tarification unique basée sur les kilomètres des déplacements professionnels, et non le mode de transport utilisé, est étudiée. D'autres moyens d'inciter le personnel de l'Etat à utiliser la mobilité douce ou les transports publics sont étudiés par la création d'une éventuelle nouvelle ordonnance ou de directives (par ex.: subvention de l'AG, demi-tarif offert, mise à disposition de vélos ou vélos électriques).	50 000
M.3.3 Limitation des déplacements pendulaires du personnel de l'Etat et incitation à l'utilisation des transports publics Limiter les déplacements pendulaires en augmentant la part de télétravail, en promouvant les espaces de co-working, en adaptant les horaires de travail des employé-e-s de l'Etat et en travaillant sur les tarifs des places de parc. La mesure vise également à inciter les entreprises à faire de même.	50 000
M.4.1 Taxation des véhicules légers fortement émetteurs Suite à la révision de la loi sur l'imposition des véhicules automobiles et des remorques, des discussions sont menées concernant la taxation des véhicules légers (< de 3,5 tonnes) fortement émetteurs de gaz à effet de serre pour des révisions ultérieures.	50 000
M.4.2 Encouragement à la mise en place de bornes de recharge pour voitures électriques Intégrer un mécanisme d'encouragement et assurer un approvisionnement pour des soutiens financiers à la mise en place de bornes de recharge pour les véhicules électriques dans les communes, chez les particuliers et sur les terrains de l'Etat.	120 000
M.4.3 Encouragement à l'immatriculation de véhicules mus exclusivement par l'énergie électrique ou l'hydrogène ou dotés d'une motorisation hybride Suite à la révision de la loi sur l'imposition des véhicules automobiles et des remorques et pour des révisions ultérieures, des discussions sont menées concernant des allègements fiscaux pour les propriétaires de véhicules électriques, hybrides et à hydrogène.	40 000
M.5.1 Définition d'objectifs de réduction des émissions dans le secteur des transports Définir des objectifs chiffrés (avec indicateurs de mesure) avec des échéances pour la réduction des gaz à effet de serre dans le secteur des transports. Ces objectifs pourraient être repris dans une planification directrice.	60 000

2.2. Autres développements en faveur d'une mobilité durable

2.2.1. Développement des transports publics

La réponse du Conseil d'Etat du 26 novembre 2019 au postulat 2019-GC-75 présentait une vue d'ensemble des mesures prises afin de promouvoir une mobilité durable en incitant au report modal en faveur de la mobilité douce et des transports publics. Cet objectif est inscrit dans le programme gouvernemental de la législature 2017–2021, dans le nouveau plan directeur cantonal ainsi que dans le plan cantonal des transports de 2011. Sa concrétisation passe principalement par la mise en place d'une offre dense de trains et de bus et par le développement du réseau cyclable cantonal.

La réponse au postulat recensait les nombreux développements de l'offre ferroviaire et les importants travaux à l'infrastructure ferroviaires réalisés ces dix dernières années afin de mettre en place le RER Fribourg | Freiburg. Elle énumérait également les régions ayant bénéficiées d'une augmentation et d'une optimisation de leur desserte par des bus du trafic régional de voyageurs (TRV). Ainsi, durant la période législative 2017–2021, le nombre de kilomètres productifs de l'ensemble des lignes du TRV commandées par le canton de

Fribourg a augmenté d'un peu plus de 20%, passant d'environ 17 à plus de 20 millions. D'autres développements sont d'ores et déjà prévus; ils ont aussi été listés dans cette réponse. Un sous-chapitre était par ailleurs consacré aux investissements financiers du canton pour les transports publics:

- > En moyenne, les montants investis pour les indemnités du TRV (bus et trains) par le canton (Etat et communes) ces dernières années se montent entre 42 et 44 millions de francs annuellement (55% Etat – 45% communes).
- > Le canton participe depuis 2016 au financement de l'infrastructure ferroviaire par l'intermédiaire du fonds d'infrastructure ferroviaire (FIF) auquel il verse chaque année entre 15 et 16 millions de francs (Etat 86,22% – communes 13,78%).
- > Le canton participe à l'indemnisation du trafic d'agglomération; il verse chaque année entre 13 et 14 millions de francs (Etat 57,5% – communes concernées 42,5%); ce trafic est toutefois commandé par les communautés régionales de transport (l'Agglomération de Fribourg et Mobil).

Le Conseil d'Etat envisage par ailleurs de présenter au Grand Conseil, d'ici la fin de l'année, une demande de crédit d'investissement pour permettre à l'entreprise de transport TPF de répondre aux demandes d'augmentation de l'offre en

transports publics dans le canton ainsi qu'à l'aménagement de gares routières et de parcs-relais. Pour rappel un plan sectoriel des parcs-relais a été adopté par le Conseil d'Etat en décembre 2018. Il prévoit la réalisation ou le développement d'interfaces de mobilité à proximité immédiate des haltes ferroviaires du canton où les pendulaires pourront garer leur voiture ou leur vélo et continuer leur trajet en train ou en bus.

2.2.2. Développement de la mobilité douce

Côté vélo, le Conseil d'Etat a adopté en décembre 2018 le Plan sectoriel vélo qui planifie le réseau cyclable cantonal utilitaire (plus de 700 km) et de loisirs. Le réseau cyclable utilitaire a été hiérarchisé en trois niveaux en fonction du potentiel d'utilisatrices et d'utilisateurs et les mesures d'aménagement cyclable préconisées (piste unidirectionnelle, piste bidirectionnelle, bandes, bande à la montée, etc.) y sont précisées. Les mesures constructives prévues dans le plan sectoriel sont estimées très grossièrement à 157 millions de francs; elles seront réalisées sur plusieurs années (une première estimation table sur 20 ans). Une priorisation et une planification des mesures qui doivent encore être réalisées afin de poursuivre la mise en place progressive du réseau cyclable cantonal a été faite en 2019 à la Direction de l'aménagement, de l'environnement et des constructions (DAEC). Au 31 juillet 2021 près de 100 km d'aménagement cyclables ont été réalisés par le canton.

2.2.3. Développement de la mobilité sous l'angle environnemental

Depuis que la réponse au postulat 2019-GC-75 a été publiée, d'autres mesures et projets favorables au développement d'une mobilité plus durable ont vu le jour. C'est notamment le cas de la loi sur l'imposition des véhicules automobiles et des remorques (LIVAR) adoptée par le Grand Conseil le 11 février 2021. Cette loi, permettant d'appréhender la mobilité et ses enjeux de manière globale, entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2022. L'impôt des voitures de tourisme est désormais calculé selon la puissance, élément commun à tous les types de motorisation. Le nouveau système prévoit notamment des réductions d'impôts pouvant aller jusqu'à 60% pour les voitures de tourisme les plus favorables à l'environnement. Les véhicules électriques ou à hydrogène bénéficient d'une réduction de 30% et ceux hybrides ou à gaz de 15%. La réduction énergie/carburant est applicable durant toute la durée de vie du véhicule. Elle est cumulable avec la réduction de 30% accordée aux voitures avec étiquette-énergie A. Les réductions s'appliquent aux véhicules d'un poids inférieur ou égal à 3,5 tonnes. En outre, l'avant-projet de la loi climat cantonale (LClim) a été mis en consultation le 8 septembre 2021. Cette base légale sera un outil supplémentaire permettant de favoriser la réduction des émissions de gaz à effet de serre dans le secteur de la mobilité.

2.2.4. Mobilité et aménagement du territoire

La réponse au postulat rappelait également que le Plan directeur cantonal lie fortement densification et mises en zone à une mobilité durable. Le territoire d'urbanisation y a été en effet défini «en tenant compte de la qualité de la desserte en transport public» mais aussi en mobilité douce. Des niveaux de qualité de desserte des transports y ont été défini.

2.2.5. Loi sur la mobilité

Il convient de mentionner également le projet de loi sur la mobilité qui est en cours d'examen en commission parlementaire. Issue de la motion 2017-GC-50, cette loi constituera pour le canton une base moderne et durable pour la mobilité considérée dans sa globalité. Le projet vise en particulier à promouvoir la mobilité durable ainsi qu'à tenir compte des objectifs climatiques de la Confédération et du canton et des nouveaux scénarios climatiques.

3. Conclusion

Il ressort de ce qui précède, ainsi que des mesures déjà décrites dans la réponse du 26 novembre 2019 au présent postulat, que de nombreuses actions sont prises, et le seront encore, afin de diminuer l'impact négatif de la mobilité sur le climat. Le Conseil d'Etat considère que, bien que ne reprenant pas strictement les propositions énoncées dans le postulat, les mesures du Plan Climat portant sur la mobilité répondent toutefois globalement la volonté des députées de promouvoir et soutenir les transports publics et réduire les transports motorisés. Il a toute confiance que l'ensemble des mesures engagées permettront d'atteindre les objectifs qu'il s'est fixé le 19 novembre 2019 lors de sa journée de travail entièrement dédiée à la thématique du climat, à savoir d'assurer les capacités d'adaptation du territoire aux changements climatiques ainsi que de sortir de la dépendance aux énergies fossiles et réduire les émissions de GES de 50% d'ici à 2030.

Le Conseil d'Etat invite le Grand Conseil à prendre acte de ce rapport.



Bericht 2021-DAEC-225

4. Oktober 2021

des Staatsrates an den Grossen Rat zum Postulat 2019-GC-75 Christa Mutter/Julia Senti – Klimaschutzmassnahmen im Bereich der Mobilität

Wir unterbreiten Ihnen hiermit den Bericht zum Postulat der Grossrätinnen Christa Mutter und Julia Senti, das am 23. Mai 2019 an den Staatsrat überwiesen wurde und Klimaschutzmassnahmen im Bereich der Mobilität zum Gegenstand hat.

1. Zusammenfassung des Postulats

Mit dem am 23. Mai 2019 eingereichten und begründeten Postulat verlangten die Grossrätinnen Christa Mutter und Julia Senti die Erhebung von Klimaschutzmassnahmen im Bereich der Mobilität auf kantonaler Ebene. Dabei sollte auch abgeklärt werden, wie konkrete Massnahmen zur Verminderung der Treibhausgasemissionen eingeführt werden können. Weiter sollten die Massnahmen mindestens die Finanzierungsmöglichkeiten, die nötigen gesetzlichen Entscheidungen, nach Möglichkeit die geschätzte Klimawirkung der Massnahmen sowie eine Agenda zu ihrer Umsetzung umfassen.

Als Begründung führten die Verfasserinnen des Postulats an, dass die Mobilität eine der Hauptverursacherinnen von Treibhausgasemissionen sei und dass der Kanton Freiburg mit seinem im interkantonalen Vergleich rekordhohen Motorisierungsgrad und einem unterdurchschnittlichen Anteil des öffentlichen Verkehrs zu diesem Problem beitrage.

Von der Studie wurden Vorschläge zu den nachfolgenden Fragestellungen erwartet:

- > Förderung des öffentlichen Verkehrs und des nicht motorisierten Verkehrs;
- > Mittel, um den öffentlichen Verkehr in unserem Kanton für Jugendliche attraktiver zu machen;
- > Mittel zur Senkung des Gesamtmotorisierungsgrads (Benzin- und Dieselfahrzeuge) und zur Erhöhung der Attraktivität der E-Mobilität;
- > steuerliche Massnahmen zur Förderung des klimafreundlichen Verkehrs;
- > Massnahmen in Bezug auf Parkierung, Verkehr und Raumplanung.

2. Antwort auf das Postulat

Am 26. November 2019 übermittelte der Staatsrat dem Grossen Rat seine Stellungnahme und ersuchte ihn, das Postulat anzunehmen. Darin wies er darauf hin, dass der Staat schon

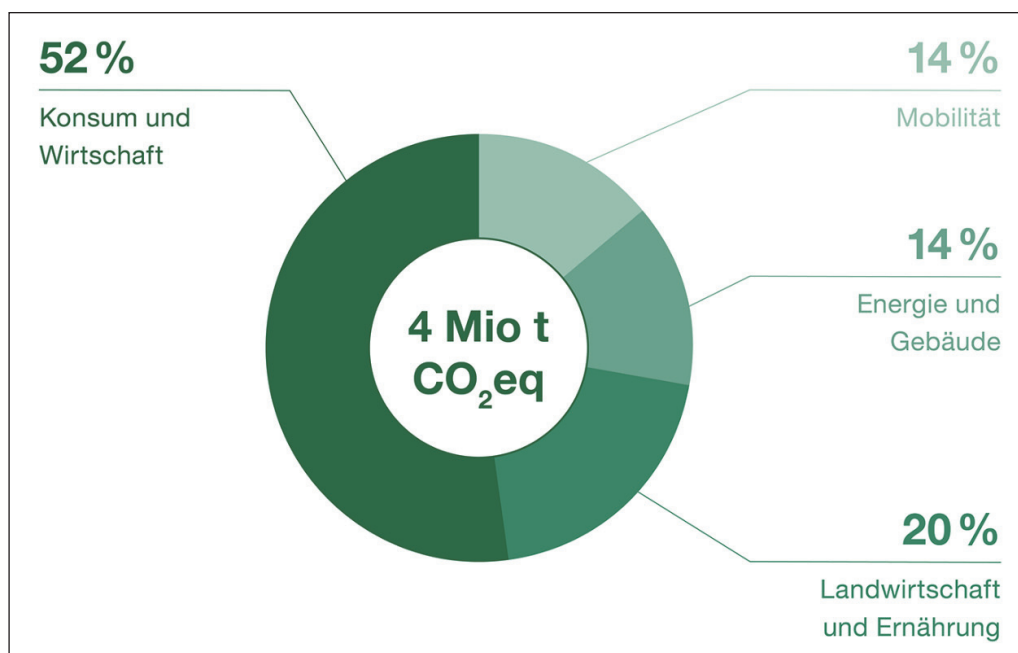
zahlreiche Massnahmen für eine nachhaltige Mobilität getroffen habe oder demnächst treffen werde; zudem würden Massnahmen, die auf die Reduktion der Treibhausgasemissionen abzielen, in den Klimaplan aufgenommen werden. Der Staatsrat war daher der Ansicht, dass ein neues Dokument mit Klimaschutzmassnahmen nicht erforderlich sei. Der Staatsrat schlug hingegen vor, den Vorschlägen und Anregungen der Grossrätinnen Mutter und Senti namentlich bei der Ausarbeitung des Klimaplans Rechnung zu tragen.

Der letztgenannte Aspekt steht im Mittelpunkt des vorliegenden Berichts.

2.1. Kantonaler Klimaplan

Am 14. Juni 2021 verabschiedete der Staatsrat den nach der öffentlichen Vernehmlassung überarbeiteten kantonalen Klimaplan (KKP). Dieser Plan legt die Klimastrategie für den Zeitraum 2021–2026 fest. Der kantonale Klimaplan gliedert sich gemäss den Vorgaben des Staatsrats in zwei Teile (Anpassung und Verminderung) und umfasst 8 strategische Achsen und 115 Massnahmen. Eine der 8 Achsen, die Achse «Mobilität», befasst sich gezielt mit Massnahmen, die im Bereich der Mobilität zur Bekämpfung des Klimawandels ergriffen werden sollen. Sie umfasst 14 Massnahmen, die bestehende Massnahmen verstärken und neue Impulse für die Entwicklung einer nachhaltigen Mobilität geben.

Diese Massnahmen sind das Ergebnis eines partizipativen Prozesses mit der Arbeitsgruppe, die sich mit dem Pfeiler «Verminderung» des kantonalen Klimaplans befasste und sich aus Fachleuten der staatlichen Dienststellen, aber auch aus externen Fachleuten und Partnern, Vertreterinnen und Vertretern der Zivilgesellschaft, Nichtregierungsorganisationen sowie Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern zusammensetzte. Sie zielen speziell auf die Sektoren ab, die in der Kohlenstoffbilanz des Kantons Freiburg identifiziert wurden, wobei die Mobilität (Kategorie «Transport») 14% der gesamten Treibhausgasemissionen des Kantons ausmacht (direkte und indirekte Emissionen). Auf die Mobilität entfallen etwa 14% der Gesamtemissionen.



Während der Redaktion des Klimaplanes war es durch die Einbeziehung des Amtes für Mobilität (MobA) möglich, pragmatische Massnahmen vorzuschlagen, die bestehende Massnahmen beschleunigen können, ohne zu Doppelspurigkeiten zu führen.

Das Ziel der Achse «Mobilität» gemäss KKP besteht darin, den CO₂-Fussabdruck des Verkehrssektors unter Berücksichtigung der regionalen Situation (städtisch, ländlich) zu vermindern. Die spezifischen Ziele der Achse sind:

- > den Langsamverkehr und das öffentliche Verkehrsnetz im Kanton Freiburg verbessern und fördern;
- > die durch den individuellen Freizeitverkehr verursachten Treibhausgasemissionen vermindern;
- > die mit der beruflichen Mobilität verbundenen Treibhausgasemissionen reduzieren;
- > den Mobilitätsbedarf verringern.

Diese Ziele und Unterziele bilden den Rahmen für die 14 Massnahmen, die Teil der Achse «Mobilität» des KKP 2021–2026 sind. Diese Massnahmen werden nachfolgend vorgestellt.

Nummer – Titel Beschreibung	Geschätzte Kosten (CHF) für die vollständige Umsetzung
M.1.1 Sensibilisierung für die Verkehrsverlagerung Unterstützung von Projekten zur Sensibilisierung für die Auswirkungen des fossil angetriebenen Verkehrs (unter anderem dem Flugverkehr) oder die Förderung des Langsamverkehrs und der Benützung der öffentlichen Verkehrsmittel.	150 000
M.1.2 Überlegungen zu einer Strategie für die Elektromobilität im Kanton Einsetzen einer Arbeitsgruppe oder Durchführung einer Studie über die Zukunft der Elektromobilität im Kanton. Die Überlegungen betreffen auch eine allfällige vollständige Elektrifizierung des Fahrzeugparks des Staats und den Einsatz von digitalen Werkzeugen zur Verbesserung der Effizienz der Elektromobilität.	80 000
M.2.1 Unterstützung der Anlagen der kombinierten Mobilität und deren Entwicklung Unterstützung des Sachplans Anlagen der kombinierten Mobilität und der Entwicklung von Projekten für solche Anlagen, welche die kleinstmögliche Fahrdistanz mit dem Auto zu einem Bahnhof oder einer Bushaltestelle oder die Zurücklegung dieser Strecke mit dem Fahrrad ermöglichen.	450 000
M.2.2 Unterstützung der Mobilitätspläne Die Gemeinden dazu ermutigen, die auf ihrem Gemeindegebiet ansässigen Unternehmen dazu anzuregen oder zu verpflichten, Mobilitätspläne zu erarbeiten, insbesondere durch eine Unterstützung des MobA bei der Einrichtung einer Webseite zur Förderung der Mobilitätspläne bei den Unternehmen und Gemeinden. Falls notwendig, sieht die Massnahme ebenfalls eine Unterstützung des Mobilitätsplans des Staates vor.	200 000
M.2.3 Förderung der Entwicklung von Verkehrsmitteln mit niedrigem Kohlenstoffverbrauch Unterstützung der Forschung nach alternativen Transportmodellen (Personen- und/oder Güterverkehr) mit niedrigen Treibhausgasemissionen oder die mit erneuerbaren Energien betrieben werden.	240 000
M.2.4 Unterstützung der Förderung des Fahrrads im Kanton Förderung der Verbesserung der Verhältnisse für Radfahrer, insbesondere anlässlich der Revision des Mobilitätsgesetzes (Revision des Strassengesetzes und des Transportgesetzes) und der Umsetzung des Sachplans Velo.	700 000

Nummer – Titel Beschreibung	Geschätzte Kosten (CHF) für die vollständige Umsetzung
M.2.5 Unterstützung der Entwicklung des öffentlichen Verkehrs Finanzielle Unterstützung zur Entwicklung des öffentlichen Verkehrsnetzes im Kanton. Die Massnahme sieht insbesondere die Unterstützung des Projekts zur Entwicklung der bestehenden Linien, interkantonale Linien inbegriffen, und zur Schaffung neuer Linien vor, insbesondere städtischer Linien in Estavayer, Murten und Romont.	1 300 000
M.3.1 Förderung der Reduktion der Flugreisen des Staatspersonals Änderung des Gesetzes über das Staatspersonal, um die Staatsangestellten zu ermuntern, bei Dienstreisen den Zug zu nehmen, mit einem Flugverbot für Strecken unterhalb von 1500 km oder bei einer Zug- oder Busreise von weniger als 7 Stunden. Ferner müssen alle Flugreisen «kompensiert» werden. Auch wird den Mitarbeitern/-innen ein Online-Tool zur Verfügung gestellt, um sie bei der Abklärung der verschiedenen Verkehrsoptionen zu unterstützen.	30 000
M.3.2 Behebung des Vorteils des Autos bei Reisen des Staatspersonals Anlässlich der Revision des Beschlusses über die Parkplätze für das Staatspersonal wird die Möglichkeit geprüft, eine auf die Kilometer der Dienstreisen und nicht auf das benutzte Verkehrsmittel basierende einheitliche Tarifierung einzuführen. Weitere Mittel, um das Staatspersonal dazu zu ermutigen, den Langsamverkehr oder öffentliche Verkehrsmittel zu nutzen, werden bei der Revision des Gesetzes über das Staatspersonal geprüft (z. B. Subventionierung des GA, offeriertes Halbtax, Bereitstellung von Fahrrädern oder E-Bikes).	50 000
M.3.3 Begrenzung der Pendelreisen des Staatspersonals und Förderung der Nutzung öffentlicher Verkehrsmittel Begrenzung der Pendelreisen durch die Erhöhung des Anteils an Homeoffice, die Förderung von Coworking-Räumen, die Anpassung der Arbeitszeiten der Staatsangestellten und der Anpassung der Parkgebühren. Die Massnahme zielt auch darauf ab, die Unternehmen zu ermutigen, dies ebenfalls zu tun.	50 000
M.4.1 Besteuerung der stark emittierenden Fahrzeuge Anlässlich der Revision des Gesetzes über die Besteuerung der Motorfahrzeuge und Anhänger wird die Besteuerung der leichten Fahrzeuge (< 3,5 t) mit hohen Treibhausgasemissionen erhöht.	50 000
M.4.2 Förderung der Einrichtung von Ladestationen für Elektroautos Integration eines Fördermechanismus und Sicherstellung der Speisung einer finanziellen Hilfe für die Einrichtung von Ladestationen für Elektrofahrzeuge in den Gemeinden, bei Privatpersonen und auf den Grundstücken des Staates.	120 000
M.4.3 Förderung der Immatrikulation von Fahrzeugen, die ausschliesslich mit elektrischer Energie oder Wasserstoff angetrieben werden oder mit einem Hybridmotor ausgestattet sind Anlässlich der Revision des Gesetzes über die Besteuerung der Motorfahrzeuge und Anhänger profitieren elektrische, hybride und Wasserstoff-Fahrzeuge von Steuererleichterungen.	40 000
M.5.1 Festlegung von Zielen zur Reduktion der Emissionen im Verkehrssektor Festlegung von bezifferten Zielen (mit Beurteilungsindikatoren) mit Fristen zur Reduzierung der Treibhausgase im Verkehrssektor. Diese Ziele könnten in einer Richtplanung übernommen werden.	60 000

2.2. Weitere Entwicklungen zugunsten einer nachhaltigen Mobilität

2.2.1. Ausbau des öffentlichen Verkehrs

Die Antwort des Staatsrats vom 26. November 2019 auf das Postulat 2019-GC-75 gibt einen Überblick über die Massnahmen zur Förderung einer nachhaltigen Mobilität durch eine Verlagerung auf die sanfte Mobilität und den öffentlichen Verkehr. Dieses Ziel ist im Regierungsprogramm für die Legislaturperiode 2017–2021, im neuen kantonalen Richtplan und im kantonalen Verkehrsplan von 2011 enthalten. Es soll vor allem durch ein dichtes Bahn- und Busangebot und den Ausbau des kantonalen Velonetzes erreicht werden.

In seiner Antwort auf das Postulat führte der Staatsrat die zahlreichen Entwicklungen im Bahnverkehr und die umfangreichen Arbeiten an der Bahninfrastruktur in den letzten zehn Jahren zur Einführung der RER Fribourg | Freiburg auf. Darüber hinaus wurden die Regionen aufgelistet, die vom Ausbau und der Optimierung ihrer Erschliessung durch Buslinien des regionalen Personenverkehrs (RPV) profitiert haben. So stiegen die produktiven Kilometer, die im Kanton Freiburg

mit den Bahnen und Bussen des RPV zurückgelegt wurden, in der Periode 2017–2021 um etwas mehr als 20%, von rund 17 auf über 20 Millionen Kilometer. Weitere Entwicklungen sind bereits geplant und wurden ebenfalls in dieser Antwort aufgeführt. Ein Unterkapitel war den finanziellen Investitionen des Kantons in den öffentlichen Verkehr gewidmet:

- > Die Investitionen der öffentlichen Hand des Kantons Freiburg (Staat und Gemeinden) für die Abgeltungen im RPV (Bus und Eisenbahn) betragen in den letzten Jahren durchschnittlich zwischen 42 und 44 Millionen Franken jährlich (55% zulasten des Staats und 45% zulasten der Gemeinden).
- > Seit 2016 zahlt Freiburg jährlich zwischen 15 und 16 Millionen Franken in den Bahninfrastrukturfonds (BIF) ein (Staat 86,22% – Gemeinden 13,78%) und beteiligt sich so an der Finanzierung der Bahninfrastruktur.
- > Freiburg beteiligt sich zudem an der Abgeltung im Agglomerationsverkehr und zahlt zwischen 13 und 14 Millionen Franken pro Jahr (Staat 57,5% – betroffene Gemeinden 42,5%). Die entsprechenden Leistungen werden jedoch von den regionalen Verkehrsverbunden (Agglomeration Freiburg und Mobul) bestellt.

Der Staatsrat beabsichtigt zudem, dem Grossen Rat bis Ende Jahr einen Investitionskredit zu beantragen, damit die TPF den Forderungen nach einem Ausbau des öffentlichen Verkehrsangebots im Kanton sowie nach dem Bau von Bushöfen und Park-and-Ride- bzw. Bike-and-Ride-Anlagen nachkommen können. Zur Erinnerung: Der Staatsrat hat im Dezember 2018 einen Sachplan Anlagen der kombinierten Mobilität verabschiedet. Dieser sieht die Schaffung oder den Ausbau von Mobilitätsschnittstellen in unmittelbarer Nähe der Bahnhöfe des Kantons vor, wo Pendlerinnen und Pendler ihr Auto oder ihr Velo abstellen können, um ihre Reise mit dem Zug oder Bus fortzusetzen.

2.2.2. Entwicklung der sanften Mobilität

Was den Veloverkehr betrifft, so hat der Staatsrat im Dezember 2018 den Sachplan Velo verabschiedet, der das kantonale Alltags- und Freizeitvelonetz definiert. Das Alltagsvelonetz (über 700 km) wurde unter Berücksichtigung des Nachfragepotenzials in drei hierarchische Stufen unterteilt und es wurden die nötigen Veloinfrastrukturen (Radstreifen, Radstreifen auf der aufsteigenden Fahrspur, Radweg mit Verkehr in einer Richtung oder in beiden Richtungen usw.) genauer festgelegt. Die im Sachplan vorgesehenen baulichen Massnahmen wurden grob mit 157 Millionen Franken veranschlagt und werden über mehrere Jahre durchgeführt (eine erste Schätzung geht von 20 Jahren aus). 2019 hat die Raumplanungs-, Umwelt- und Baudirektion (RUBD) die Prioritätenordnung der anstehenden Massnahmen für eine schrittweise Verwirklichung des kantonalen Velonetzes und eine Planung festgelegt. Seither hat der Kanton fast 100 km Veloanlagen fertiggestellt (Stand: 31. Juli 2021).

2.2.3. Entwicklung der Mobilität unter dem Gesichtspunkt des Umweltschutzes

Seit der Veröffentlichung der Antwort auf das Postulat 2019-GC-75 wurden weitere Massnahmen und Projekte lanciert, die die Entwicklung einer nachhaltigeren Mobilität fördern. Dies gilt insbesondere für das vom Grossen Rat am 11. Februar 2021 verabschiedete totalrevidierte Gesetz über die Besteuerung der Motorfahrzeuge und Anhänger (BMfzG), das ein erschöpfendes Erfassen der Mobilität und ihrer Herausforderungen ermöglicht und am 1. Januar 2022 in Kraft treten wird. Die Steuer auf Personenwagen wird neu aufgrund der Fahrzeugleistung berechnet, ein Grundsatz, der gleichermassen für alle Motorentypen gilt. Das neue System sieht Steuerermässigungen von bis zu 60% für die umweltfreundlichsten Personenwagen vor: Für Fahrzeuge mit Elektro- oder Wasserstoffantrieb wird ein Abschlag von 30% gewährt; für Fahrzeuge mit Hybrid- oder Gasantrieb sind es 15%. Die reduzierte Steuer gilt für die gesamte Lebensdauer des Fahrzeugs und ist kumulierbar mit der Reduktion von 30% für Fahrzeuge mit der Energieetikette A. Die Reduktionen gelten für Fahrzeuge von 3,5 Tonnen

oder weniger. Darüber hinaus wurde am 8. September 2021 der Vorentwurf des kantonalen Klimagesetzes (KlimG) in die Vernehmlassung geschickt. Diese Rechtsgrundlage wird ein zusätzliches Instrument sein, um die Treibhausgasemissionen im Bereich der Mobilität zu verringern.

2.2.4. Mobilität und Raumplanung

In der Antwort des Postulats wurde auch daran erinnert, dass der kantonale Richtplan die Verdichtung und Einzonung stark mit einer nachhaltigen Mobilität verknüpft. Darin wurde nämlich das Siedlungsgebiet unter Berücksichtigung der Erschliessungsqualität des öffentlichen Verkehrs und auch der sanften Mobilität definiert und es wurden verschiedene Stufen dieser Erschliessungsqualität festgelegt.

2.2.5. Mobilitätsgesetz

Zu erwähnen ist auch der Entwurf eines Gesetzes über die Mobilität, der derzeit von der parlamentarischen Kommission geprüft wird. Mit diesem Erlass, das auf die Motion 2017-GC-50 zurückgeht, erhält der Kanton eine moderne und nachhaltige gesetzliche Grundlage für die gesamte Mobilität. Der Gesetzesentwurf zielt insbesondere darauf ab, die nachhaltige Mobilität zu fördern sowie die Klimaziele des Bundes und des Kantons wie auch die neuen Klimaszenarien zu berücksichtigen.

3. Schlussfolgerung

Aus den obigen Ausführungen sowie aus der Antwort vom 26. November 2019 auf das Postulat geht hervor, dass viele Massnahmen bereits ergriffen wurden oder noch werden, um die negativen Auswirkungen der Mobilität auf das Klima zu verringern. Der Staatsrat ist der Ansicht, dass die Massnahmen des Klimaplanes im Bereich der Mobilität, auch wenn sie die Vorschläge des Postulats nicht auf den Punkt genau übernehmen, insgesamt der Absicht der beiden Grossrätinnen entsprechen, den öffentlichen Verkehr zu fördern und zu unterstützen sowie den motorisierten Verkehr zu reduzieren. Er ist zuversichtlich, dass die getroffenen Massnahmen in ihrer Gesamtheit es ihm ermöglichen werden, die Ziele zu erreichen, die er sich am 19. November 2019 während des Arbeitstags, der ganz der Klimafrage gewidmet war, gesetzt hat, nämlich die Kapazität des Territoriums, sich an den Klimawandel anzupassen, sicherzustellen, sich von der Abhängigkeit von fossilen Brennstoffen zu lösen und die Treibhausgasemissionen bis 2030 um 50% zu reduzieren.

Wir ersuchen Sie, den Bericht zur Kenntnis zu nehmen.



Réponse du Conseil d'Etat à un instrument parlementaire

Motion Schneuwly Achim / Dafflon Hubert

2021-GC-91

Réduction fiscale sur les indemnités en capital – Prestations en capital de la prévoyance (2^{ème} et 3^{ème} piliers)

I. Résumé de la motion

Par motion déposée et développée le 24 juin 2021, les motionnaires demandent une diminution de la charge fiscale grevant les indemnités en capital versées dans le cadre des prestations en capital de la prévoyance. Les motionnaires proposent de modifier le barème pertinent (art. 39) de la LICD comme suit :

- 1 % pour les premiers 50 000 francs ;
- 2 % pour les seconds 50 000 francs ;
- 3 % pour les prochains 50 000 francs ;
- 4 % pour les prochains 50 000 francs ;
- 5 % pour les montants supérieurs.

De plus la déduction accordée aux couples mariés doit passer de 5000 francs à 10 000 francs. Enfin, les montants inférieurs à 10 000 francs ne sont pas imposés.

Les motionnaires motivent cette proposition par le fait qu'au cours des prochaines années de nombreuses personnes vont partir à la retraite. Beaucoup d'entre elles prélèveront une partie de l'avoir de prévoyance – fruit de leur dur labeur – en capital pour financer certains investissements. Les motionnaires relèvent en outre que ce capital aurait déjà été imposé comme revenu ce qui justifierait un allègement sensible lors de l'imposition du capital de prévoyance. Cette mesure permettrait au canton de Fribourg d'améliorer ses conditions-cadres fiscales.

En comparaison intercantonale, le canton de Fribourg impose lourdement les prestations en capital : pour une prestation en capital de 50 000 francs, il se trouve en 15^{ème} position et pour une prestation de 100 000 francs en 18^{ème} position. A partir d'une prestation de 250 000 francs il se trouve en 24^{ème} ou même 25^{ème} position. Cette trop lourde imposition doit être corrigée.

II. Réponse du Conseil d'Etat

A titre introductif, on rappellera que le Conseil d'Etat s'est prononcé sur la réduction de l'imposition des prestations en capital de manière circonstanciée dans sa réponse à la motion 2017-GC-113 Hubert Dafflon et Stéphane Sudan « Modification de la loi sur les impôts cantonaux directs, Diminution de l'impôt sur les prestations en capital de la prévoyance au niveau de la moyenne suisse ».

Il est par ailleurs indispensable d'apporter une correction importante aux affirmations formulées dans la motion : les motionnaires partent en effet de l'idée que les prestations en capital ont déjà été imposées par l'impôt sur le revenu. Cela est incorrect, étant donné que les cotisations au 2^{ème} pilier et au pilier 3a sont déduites du revenu du ou de la contribuable. Il en va de même des rachats effectués au 2^{ème} pilier (dans les limites légales). Il n'existe donc pas de double imposition comme le sous-entendent les motionnaires.

Il n'en demeure pas moins qu'en comparaison intercantonale, la charge fiscale des prestations en capital est très élevée dans le canton de Fribourg comme les motionnaires le relèvent à juste titre. Dans une telle constellation, il n'est dès lors pas exclu que des contribuables déménagent peu de temps avant l'âge de la retraite afin de toucher leur prestation en capital dans un canton qui connaît une charge fiscale moins élevée ; c'est particulièrement le cas pour les personnes qui possèdent déjà un domicile secondaire dans un autre canton. La modification du barème dans le sens proposé permettrait d'améliorer l'attractivité du canton et d'éviter l'exode de contribuables au moment de leur départ à la retraite. La mise en œuvre et l'application du barème proposé par la présente motion entraînerait des pertes de recettes fiscales estimées entre 9.1 et 10.6 millions de francs par période fiscale (sur la base des périodes fiscales 2018, 2019 et 2020) ; elle profiterait à environ 6 % des contribuables (entre 10 700 et 12 100 chapitres). On précisera enfin qu'en 10 ans, soit entre les années 2011 à 2020, une augmentation des recettes fiscales de l'impôt sur les prestations en capital de plus de 11 millions de francs a eu lieu, soit une augmentation d'env. 78 %.

Si les recettes fiscales de l'impôt sur les prestations en capital continuent de progresser de cette manière, il est probable que, dans les prochaines années, la baisse du barème soit compensée au moins partiellement par la progression des recettes.

Pour les raisons qui précèdent, le Conseil d'Etat propose d'accepter la motion.

30 novembre 2021



Antwort des Staatsrats auf einen parlamentarischen Vorstoss

Motion Schneuwly Achim / Dafflon Hubert
**Steuerreduktion auf Kapitalabfindungen –
Kapitalleistungen aus Vorsorge (2. und 3. Säule)**

2021-GC-91

I. Zusammenfassung der Motion

Mit ihrer am 24. Juni 2021 eingereichten und begründeten Motion verlangen die Motionäre eine Steuerreduktion auf Kapitalabfindungen bei den Kapitalleistungen aus der Vorsorge. Sie schlagen eine Anpassung des entsprechenden Steuertarifs (Art. 39) DStG wie folgt vor:

- 1 % für die ersten 50 000 Franken;
- 2 % für die nächsten 50 000 Franken;
- 3 % für die nächsten 50 000 Franken;
- 4 % für die nächsten 50 000 Franken;
- 5 % für die übrigen Beträge.

Der Abzug nach Absatz 2^{bis} (Ehegatten) soll von 5000 Franken auf 10 000 Franken erhöht werden. Kapitalleistungen von jährlich unter 10 000 Franken sollen nicht besteuert werden (Abs. 4).

Die Motionäre begründen ihr Begehren damit, dass in den kommenden Jahren die geburtenstarken Jahrgänge in den Ruhestand treten werden. Viele von ihnen werden von ihrem während der Berufstätigkeit erarbeiteten Vorsorgekapital eine Teilauszahlung für Investitionen vornehmen. Die Motionäre merken ausserdem an, dass dieses Kapital bereits einmal als Einkommen versteuert worden ist, so dass sich eine merkliche Entlastung bei der Besteuerung des Vorsorgekapitals rechtfertigt. Mit dieser Massnahme könnte der Kanton Freiburg seine steuerlichen Rahmenbedingungen verbessern.

Im interkantonalen Vergleich besteuert der Kanton Freiburg Kapitalleistungen stark: Bei einem Vorsorgebezug von 50 000 Franken rangiert er an 15. Stelle und bei einem Vorsorgebezug von 100 000 Franken an 18. Stelle. Bei einem Bezug von 250 000 und 500 000 Franken rangiert er an zweitletzter bzw. 25. Stelle. Diese zu hohe Besteuerung muss korrigiert werden.

II. Antwort des Staatsrats

Einleitend sei daran erinnert, dass der Staatsrat in seiner Antwort auf die Motion 2017-GC-113 Hubert Dafflon und Stéphane Sudan «Änderung des Gesetzes über die direkten Kantonssteuern DStG – Herabsetzung der Steuern auf den Kapitalleistungen aus Vorsorge auf den gesamtschweizerischen Durchschnitt» ausführlich zur Senkung der Besteuerung von Kapitalleistungen Stellung genommen hat.

Die Behauptungen der Motion müssen übrigens in einem wichtigen Punkt korrigiert werden: Die Motionäre gehen davon aus, dass die Kapitaleistungen bereits über die Einkommenssteuer besteuert worden sind. Dies ist falsch, da die Beiträge an die 2. Säule und die Säule 3a vom Einkommen der steuerpflichtigen Person abgezogen werden. Dasselbe gilt für die Einkäufe in die 2. Säule (innerhalb der gesetzlichen Grenzen). Es gibt somit keine Doppelbesteuerung, wie von den Motionären angedeutet. Mit der privilegierten getrennten Besteuerung profitieren die Freiburger Steuerpflichtigen bereits heute insgesamt von einem Steuervorteil gegenüber Personen, die ihre Vorsorgegelder in Form von zu 100 % besteuerten Renten beziehen.

Fakt ist jedoch wie die Motionäre richtig bemerken, eine im interkantonalen Vergleich sehr hohe Besteuerung der Kapitaleistungen im Kanton Freiburg. Angesichts dessen ist nicht auszuschliessen, dass Steuerpflichtige kurz vor der Pensionierung umziehen, um ihre Kapitaleistungen in einem steuergünstigeren Kanton beziehen zu können. Dies gilt insbesondere für Personen, die bereits einen Zweitwohnsitz in einem anderen Kanton haben. Mit der vorgeschlagenen Steuertarifänderung könnten die Attraktivität des Kantons verbessert und die Abwanderung von Steuerpflichtigen bei ihrer Pensionierung verhindert werden. Die Anpassung des Steuertarifs und die Umsetzung wie in der Motion vorgeschlagen, hätten geschätzte Steuereinbussen von 9,1 bis 10,6 Millionen Franken pro Steuerperiode zur Folge (basierend auf den Steuerperioden 2018, 2019 und 2020), und es würden rund 6 % der Steuerpflichtigen davon profitieren (zwischen 10 700 und 12 100 Steuerkapitel). Schliesslich ist noch zu sagen, dass sich in 10 Jahren, das heisst von 2011-2020 die Fiskaleinnahmen aus der Steuer auf den Kapitaleistungen um mehr als 11 Mio. Franken, also um rund 78 % erhöht haben.

Steigen die Fiskaleinkünfte aus der Steuer auf den Kapitaleistungen weiter in dem Masse, so wird die Steuertarifsenkung in den nächsten Jahren wahrscheinlich zumindest teilweise durch diese Mehreinnahmen kompensiert.

Aus diesen Gründen beantragt Ihnen der Staatsrat die Annahme der Motion.

30. November 2021



Réponse du Conseil d'Etat à un instrument parlementaire

Motion Collomb Eric / Defferrard Francine

2021-GC-128

Déductions fiscales pour enfants : pour plus d'équité en faveur du parent payeur

I. Résumé de la motion

Par motion déposée et développée le 9 septembre 2021, les motionnaires demandent au Conseil d'Etat de proposer une modification de la LICD de manière à prévoir une déduction fiscale pour le parent séparé, divorcé ou non marié qui verse des pensions alimentaires à son enfant majeur. Selon les motionnaires, une telle déduction n'existerait plus lorsque l'un des parents continue de verser une contribution d'entretien pour un enfant majeur. Les motionnaires proposent de s'inspirer de la notice n°12 édictée par le canton de Berne. Cette dernière permet une déduction fiscale pour le parent séparé, divorcé ou non marié qui verse des pensions alimentaires à l'enfant majeur.

II. Réponse du Conseil d'Etat

Les modèles de vie ont largement évolué au cours des dernières décennies, ce qui a notamment nécessité des adaptations du code civil. Au niveau fiscal, le système des déductions prévoit des déductions organiques, anorganiques et sociales. Si les déductions organiques sont étroitement liées à un revenu, les déductions anorganiques et sociales sont en principe attribuables à un-e contribuable. La loi prévoit certaines règles qui permettent de tenir compte des modes de vie séparés. Compte tenu de la diversité importante des modèles de vie (famille traditionnelle, en concubinage, séparées, recomposées, etc.) et des situations particulières, le législateur n'est toutefois pas en mesure de régler tous les cas de figure qui peuvent se présenter dans la pratique. Au fil des années, une jurisprudence fédérale et cantonale étoffée et nuancée a été développée en matière d'imposition de la famille. En 2010, l'AFC a en outre édicté une circulaire (circulaire du 21 décembre 2010 concernant l'imposition des époux et de la famille selon la loi fédérale sur l'impôt fédéral direct [LIFD]) portant sur l'imposition de la famille. Celle-ci règle le traitement fiscal des différentes déductions liées aux enfants en fonction des situations de vie. Bien que détaillée, la pratique développée garde un certain schématisme, si bien que dans certains cas particuliers le Tribunal fédéral a été amené à la nuancer.

Compte tenu de la complexification de l'imposition de la famille, les cantons ont également renoncé à prévoir tous les cas de figure dans la loi privilégiant l'édition de pratiques ad hoc, à l'image de la notice bernoise n° 12. Cette notice prévoit notamment que pour les parents d'un enfant majeur encore en formation qui sont taxés séparément, le parent qui verse une pension alimentaire à droit à la déduction pour enfant. En revanche, il ne peut plus déduire les éventuelles contributions d'entretien versées (ch. 12 de ladite notice).

Le canton de Fribourg a également développé une pratique très nuancée dont il peut parfois s'écarter pour tenir compte des situations individuelles, notamment à la lumière des conventions de divorce. En substance toutefois, la pratique peut être décrite comme suit :

- > Lorsque l'enfant majeur vit principalement chez l'un des parents, l'autre obtient, par défaut, 50% de la déduction sociale pour enfant. L'éventuelle contribution d'entretien qu'il verse n'est plus déductible (car elle n'est pas imposable chez l'enfant majeur). Cette dernière règle est similaire dans le canton de Berne conformément au ch. 12 de la notice précitée. Un accord différent entre les conjoints est possible. Si la déduction sociale est répartie entre les deux parents, la déduction pour les primes d'assurance-maladie l'est également.
- > Lorsque l'enfant vit chez les deux parents, celui qui verse une contribution financière élevée (ou celui qui a le revenu le plus élevé), peut faire valoir 50% de la déduction sociale par défaut. Un accord différent entre les conjoints est possible. Si la déduction sociale est répartie entre les deux parents, la déduction pour les primes d'assurance-maladie l'est également.

Attribuer automatiquement 100% de la déduction sociale au parent qui verse la contribution d'entretien paraît discutable sous l'angle de l'imposition selon la capacité contributive : en effet une telle manière de procéder fait fi du fait que l'autre conjoint contribue en principe également à l'entretien de l'enfant.

Pour les raisons qui précèdent, le Conseil d'Etat estime qu'il n'est ni opportun ni judicieux de prévoir une modification législative qui ne sera pas en mesure de tenir compte de toutes les situations particulières. Il estime également que la pratique développée par le SCC permet le pragmatisme nécessaire à la prise en compte des différents cas de figure qui peuvent se présenter dans la pratique tout en veillant à garantir, au mieux, le respect des principes constitutionnels d'imposition.

Le Conseil d'Etat propose dès lors rejeter la motion.

21 décembre 2021



Antwort des Staatsrats auf einen parlamentarischen Vorstoss

Motion Collomb Eric / Defferrard Francine

2021-GC-128

Kinderabzüge: Mehr Fairness für den zahlenden Elternteil

I. Zusammenfassung der Motion

Mit ihrer am 9. September 2021 eingereichten und begründeten Motion verlangen die Verfasserin und der Verfasser der Motion vom Staatsrat einen Vorschlag zur Änderung des DStG dahingehend, dass ein Steuerabzug für den getrennt lebenden, geschiedenen oder unverheirateten Elternteil, der seinem volljährigen Kind Unterhaltsbeiträge zahlt, eingeführt wird. Ihnen zufolge kann ein solcher Abzug nicht mehr geltend gemacht werden, wenn ein Elternteil für ein volljähriges Kind weiterhin Unterhaltsbeiträge zahlt. Sie schlagen vor, sich am im Kanton Bern geltenden Merkblatt Nr. 12 zu orientieren, das einen Steuerabzug für den getrennt lebenden, geschiedenen oder unverheirateten Elternteil vorsieht, der seinem volljährigen Kind Unterhaltsbeiträge zahlt.

II. Antwort des Staatsrats

Die Lebensmodelle haben sich in den letzten Jahrzehnten stark verändert, was unter anderem Anpassungen des Zivilgesetzbuches erforderlich machte. Auf steuerlicher Ebene sieht das System der Abzüge organische, anorganische und Sozialabzüge vor. Während organische Abzüge direkt das Einkommen betreffen, sind anorganische und Sozialabzüge grundsätzlich einer steuerpflichtigen Person zuzuordnen. Das Gesetz sieht bestimmte Regeln vor, mit denen getrennten Lebensformen Rechnung getragen werden kann. Angesichts der grossen Vielfalt erheblichen Vielfalt an Lebensmodellen (traditionelle Familie, Konkubinat, getrennt lebende Elternteile, Patchworkfamilien usw.) und besonderen Fällen kann der Gesetzgeber jedoch nicht alle Fälle regeln, die in der Praxis vorkommen können. Im Laufe der Jahre hat sich eine umfangreiche und nuancierte Rechtsprechung auf Bundes- und Kantonsebene zur Familienbesteuerung entwickelt. 2010 hat die ESTV überdies ein Kreisschreiben zur Familienbesteuerung herausgegeben (Kreisschreiben vom 21. Dezember 2010 - Ehepaar- und Familienbesteuerung nach dem Bundesgesetz über die direkte Bundessteuer [DBG]). Dieses regelt die steuerliche Behandlung der verschiedenen kinderbezogenen Abzüge je nach den verschiedenen Konstellationen. Die entwickelte Praxis ist zwar sehr ausführlich, bleibt aber dennoch einem gewissen Schematismus verhaftet, so dass sich das Bundesgericht in einigen Einzelfällen zu Nuancierungen veranlasst sah.

Angesichts der zunehmenden Komplexität der Familienbesteuerung haben die Kantone auch darauf verzichtet, alle Fälle im Gesetz vorzusehen, und wollen stattdessen nach dem Beispiel des Berner Merkblatts Nr. 12 gezielte Praktiken festlegen. Nach diesem Merkblatt hat unter anderem bei getrennt veranlagten Eltern eines volljährigen Kindes, das noch in Ausbildung ist, derjenige Elternteil Anspruch auf den Kinderabzug, der Kinderalimente leistet. Hingegen kann er allfällige Kinderalimente nicht mehr in Abzug bringen (Ziff. 12 des Merkblatts).

Der Kanton Freiburg hat ebenfalls eine sehr nuancierte Praxis entwickelt, von der er manchmal auch abweichen kann, um individuellen Situationen Rechnung zu tragen, insbesondere mit Blick auf Scheidungsvereinbarungen. Im Wesentlichen lässt sich die Praxis jedoch wie folgt beschreiben:

- > Lebt das volljährige Kind hauptsächlich bei einem Elternteil, so hat der andere Elternteil normalerweise Anspruch auf 50 % des Kinderabzugs. Allfällige Unterhaltsbeiträge, die er zahlt, können nicht mehr in Abzug gebracht werden (da beim volljährigen Kind nicht steuerpflichtig). Letztere Regel ist im Kanton Bern ähnlich (s. Ziff. 12 des oben genannten Merkblatts). Eine andere Vereinbarung zwischen den Elternteilen ist möglich. Wenn der Sozialabzug auf beide Elternteile aufgeteilt wird, so wird auch der Abzug für die Krankenkassenprämien aufgeteilt.
- > Wenn das Kind bei beiden Elternteilen lebt, kann derjenige Elternteil, der eine hohe finanzielle Unterstützung leistet (oder das höhere Einkommen hat), normalerweise 50 % des ordentlichen Kinderabzugs geltend machen. Eine andere Vereinbarung zwischen den Elternteilen ist möglich. Wenn der Sozialabzug auf beide Elternteile aufgeteilt wird, so wird auch der Abzug für die Krankenkassenprämien aufgeteilt.

Eine Regelung, wonach automatisch derjenige Elternteil, der Unterhaltsbeiträge leistet, Anspruch auf 100 % des Kinderabzugs hat, erscheint unter dem Gesichtspunkt der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit fragwürdig: Dabei wird nämlich ausser Acht gelassen, dass der andere Elternteil eigentlich auch zum Unterhalt des Kindes beiträgt.

Aus den oben genannten Gründen ist der Staatsrat der Ansicht, dass eine Gesetzesänderung, mit der man nicht allen Sonderfällen gerecht werden kann, weder zweckmässig noch sinnvoll ist. Seiner Ansicht nach ermöglicht die von der KSTV entwickelte Praxis ausserdem den nötigen Pragmatismus, mit dem die verschiedenen Fälle in der Praxis berücksichtigt werden können und so die verfassungsmässigen Besteuerungsgrundsätze bestmöglich eingehalten werden.

Der Staatsrat beantragt deshalb die Ablehnung der Motion.

21. Dezember 2021



Réponse du Conseil d'Etat à un instrument parlementaire

Postulat Dafflon Hubert / Wicht Jean-Daniel

2021-GC-100

Investissements bruts cantonaux : Pourquoi de telles différences systématiques entre les budgets et les comptes

I. Résumé du postulat

Par postulat déposé et développé le 9 juillet 2021, les postulants évoquent un delta important (54.8 millions de francs soit 29.2 % d'écart en 2020) qui se vérifie selon eux de manière systématique entre les budgets et les comptes d'investissements. Ils remarquent aussi que les montants en question ne s'équilibrent pas sur plusieurs années. Ils en déduisent que seule une partie des budgets votés au Grand Conseil ou en référendum populaire n'est utilisée.

Les postulants pensent que ce point négatif et récurrent doit être amélioré et proposent qu'une étude précise soit réalisée, sous forme d'un tableau récapitulatif reprenant tous les projets votés et les comptes approuvés durant les 15 dernières années afin de faire toute la lumière sur la politique d'investissements de l'Etat.

Ce postulat devra répondre aux questions suivantes :

1. Combien de projets n'ont pas été réalisés durant ces 15 dernières années ? Quels sont-ils et quelles en sont les raisons ?
2. Les services de l'Etat ne peuvent-ils assumer l'ensemble du suivi des projets car trop nombreux et trop conséquents ? Dans de tels cas de figure, des mandats externes de chefs de projet, pris sur le budget d'investissement, ont-ils été octroyés ?
3. Des projets peu aboutis ont-ils été présentés au Grand Conseil, les travaux de finalisation retardant les projets ?
4. Des projets ont-ils été tout simplement déclarés comme non essentiels et donc retirés définitivement ?
5. Des subventions fédérales ou des participations d'autres cantons, de communes ou de privés ont-elles ainsi été perdues ?

II. Réponse du Conseil d'Etat

En préambule le Conseil d'Etat relève que, dans le domaine des investissements particulièrement, les facteurs influençant les intentions et les ambitions exprimées sont multiples, les domaines concernés étant variés et nombreux.

Cela dit, comme les postulants, le Conseil d'Etat peut partager le constat d'écarts parfois relativement importants entre les budgets d'investissement et les comptes. A relever que lors de la législature 2007-2011, la tendance était plutôt inversée avec des investissements souvent plus élevés que prévoyaient les budgets. La référence aux chiffres de l'année 2020 n'est par contre certainement pas représentative

de la situation sur la durée, et ceci notamment en raison des effets de la pandémie, qui également impactée les chantiers menés par l'Etat.

Plusieurs raisons peuvent expliquer le fait que les moyens prévus au budget d'investissement ont été à plusieurs reprises supérieurs à l'utilisation effective qui a pu en être faite. La complexité des projets et la durée des procédures, souvent allongées par des oppositions et des recours, en font notamment partie, de même que la dépendance à des décisions qui échappent au contrôle de l'Etat.

De manière générale, les dépenses d'investissement se composent des investissements propres, des prêts et participations permanentes ainsi que des subventions d'investissement. Le cadre étant posé et compte tenu du but recherché par les postulants, le Conseil d'Etat va se concentrer prioritairement sur la catégorie des investissements propres. Il s'agit pour la plupart d'investissements relatifs aux constructions et aménagements routiers, qui représentent un volume important des investissements de l'Etat.

Afin de dresser un portrait de la situation comparative entre les projets portés au budget d'investissement et les réalisations effectives, le Conseil d'Etat est donc prêt à faire l'étude demandée dans le sens des explications évoquées ci-dessus et propose au Grand Conseil d'accepter le postulat.

14 décembre 2021



Antwort des Staatsrats auf einen parlamentarischen Vorstoss

Postulat Dafflon Hubert / Wicht Jean-Daniel

2021-GC-100

Kantonale Bruttoinvestitionen: Weshalb immer diese Differenzen zwischen Voranschlag und Rechnung?

I. Zusammenfassung des Postulats

In ihrem am 9. Juli 2021 eingereichten und begründeten Postulat verweisen die Verfasser darauf, dass nach ihrem Befund immer wieder eine beträchtliche Differenz (2020: Differenz von 54,8 Millionen Franken bzw. 29,2 %) zwischen Investitionsvoranschlag und Investitionsrechnung festzustellen sei. Weiter stellen sie fest, dass die fraglichen Beträge nicht über die Jahre ausgeglichen werden und folgern, dass damit ein Teil der vom Grossen Rat oder per Volksabstimmung gesprochenen Voranschlagsbeträge nicht verwendet werde.

Die Verfasser des Postulats sind der Auffassung, dass dieser ständige negative Punkt klar verbessert werden müsse und eine genaue Studie durchgeführt werden soll in Form einer Übersichtstabelle, die alle Vorhaben, die in den letzten 15 Jahren grünes Licht erhielten, sowie die genehmigten Staatsrechnungen auflistet, um Aufschluss über die Investitionspolitik des Staates zu geben.

Mit diesem Postulat sollen folgende Fragen beantwortet werden:

1. Wie viele Projekte wurden in diesen letzten 15 Jahren nicht realisiert? Um welche Projekte handelt es sich dabei und welches sind die Gründe?
2. Können die staatlichen Ämter nicht die gesamte Projektbetreuung übernehmen, weil diese zu zahlreich und zu umfangreich sind? Wurden in solchen Fällen externe Projektleitungsaufträge vergeben und aus dem Investitionsbudget finanziert?
3. Wurden dem Grossen Rat unausgereifte Projekte unterbreitet, deren Abschluss sich dadurch verzögerte?
4. Wurden Projekte ganz einfach für nicht wesentlich erklärt und daher endgültig zurückgezogen?
5. Gingen so Bundesbeiträge oder Beteiligungen anderer Kantone, von Gemeinden oder Privaten verloren?

II. Antwort des Staatsrats

Der Staatsrat hält einleitend fest, dass insbesondere im Bereich der Investitionen die Faktoren, welche die geäusserten Absichten und Ambitionen beeinflussen, vielfältig sind, da es um viele und unterschiedliche Bereiche geht.

Abgesehen davon kann der Staatsrat die Feststellung der Verfasser des Postulats von manchmal relativ grossen Abweichungen zwischen Investitionsvoranschlags und Rechnung teilen. Wobei anzumerken ist, dass in der Legislaturperiode 2007-2011 ein eher umgekehrter Trend mit oft über den veranschlagten Beträgen liegenden Investitionen zu verzeichnen war. Der Verweis auf Zahlen

des Jahres 2020 dürfte jedoch kaum repräsentativ für die langfristige Situation sein, insbesondere als Folge Pandemie, die sich auch auf die Bauprojekte des Staates auswirkte.

Es lassen sich mehrere Gründe anführen, weshalb im Investitionsvoranschlag wiederholt mehr Mittel eingestellt waren als tatsächlich verwendet werden konnten. Zu diesen Gründen gehören unter anderem die Komplexität der Projekte und die Dauer der Verfahren, die sich oft aufgrund von Einsprachen und Beschwerden hinziehen, sowie die Abhängigkeit von Entscheidungen, die sich der Kontrolle des Staates entziehen.

Generell umfassen die Investitionsausgaben die Sachgüter, die Darlehen und Beteiligungen sowie die Investitionsbeiträge. Damit ist der Rahmen abgesteckt, und angesichts des von den Verfassern des Postulats angestrebten Ziels wird sich der Staatsrat vorrangig auf die Kategorie der Sachgüter konzentrieren. Es handelt sich vorwiegend um Investitionen im Zusammenhang mit dem Strassenbau und -ausbau, auf die ein grosser Anteil am Investitionsvolumen des Staates entfällt.

Um einen Vergleich zwischen den in den Investitionsvoranschlägen eingestellten Vorhaben und den tatsächlichen Realisierungen zu erhalten, ist der Staatsrat somit bereit, die geforderte Studie im Sinne der obigen Erläuterungen durchzuführen und schlägt dem Grossen Rat vor, das Postulat anzunehmen.

14. Dezember 2021



Rapport 2021-DFIN-54

30 novembre 2021

du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur le postulat 2020-GC-90 Ralph Alexander Schmid/Mirjam Ballmer – Encouragements fiscaux conséquents pour l'utilisation des énergies renouvelables par les privés: adaptation de la pratique des autorités fiscales fribourgeoises

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport faisant suite au postulat précité.

1. Résumé du postulat

Par postulat déposé et développé le 2 juin 2020, les postulants thématisent l'importance que revêt l'énergie solaire dans l'effort de maintenir le changement climatique dans une mesure acceptable. Dans ce contexte, ils rappellent qu'à défaut de pouvoir être stockée, une partie de l'énergie solaire produite par les ménages est injectée dans le réseau; les revenus ainsi générés sont soumis à l'impôt sur le revenu alors même que les ménages concernés sont souvent contraints d'acheter l'énergie qui leur manque au prix coûtant (méthode brute). Compte tenu de ces éléments et dans le but d'encourager l'utilisation des énergies renouvelables par les privés, les postulants demandent au Conseil d'Etat d'examiner l'opportunité:

- > d'un passage à une imposition de l'énergie solaire selon la méthode nette (imposition uniquement si l'énergie produite est supérieure à l'énergie achetée);
- > d'admettre la déductibilité fiscale des investissements engagés pour le stockage de l'énergie;
- > de procéder à d'autres adaptations des réglementations et/ou de la pratique afin de favoriser une utilisation maximale du potentiel de production d'énergie renouvelable par les personnes physiques.

2. Rapport du Conseil d'Etat

2.1. Etat des lieux

Comme il l'a déjà relevé dans sa réponse au postulat, le Conseil d'Etat reconnaît pleinement la nécessité de valoriser les ressources énergétiques renouvelables et indigènes et, partant, d'agir en vue de ralentir le changement climatique et ses effets. La mise en œuvre de la stratégie énergétique et le thème du climat représentent d'ailleurs l'un des enjeux de la présente législature. En outre, la politique climatique du Conseil d'Etat se base sur deux objectifs, à savoir d'une part assurer la capacité d'adaptation du territoire aux changements climatiques et, d'autre part, sortir de la dépendance

aux énergies fossiles et réduire les émissions de gaz à effet de serre de 50% d'ici à 2030. Le plan climat consiste à tirer un bilan des émissions des gaz à effet de serre dans le canton, à identifier les risques liés aux changements climatiques et proposer des mesures afin de réduire ces émissions et ces risques.

Au niveau de la Confédération, la question climatique est également prioritaire. La politique énergétique 2050, qui participe grandement à la réduction des émissions de CO₂, a été plébiscitée par le peuple en votation populaire en mai 2017. Cette dernière comporte, entre autres, un volet fiscal entré en vigueur au 1^{er} janvier 2020. A partir de cette période fiscale, les frais de démolition en vue d'une construction de remplacement (énergétiquement meilleure) peuvent être déduits du revenu imposable. De même, les frais engagés en vue d'économiser l'énergie qui n'auraient pas pu être portés en déduction du revenu l'année de l'investissement faute de revenus suffisants peuvent être reportés sur les deux périodes fiscales suivantes. En revanche, aucune modification des frais déductibles (par le biais d'une révision de l'ordonnance du Département fédéral des finances) n'a été prévue.

Dans sa réponse, le Conseil d'Etat précisait que la Confédération subventionne actuellement pour environ 20% les investissements pour les installations solaires photovoltaïques par le programme Pronovo. Cet encouragement est particulièrement favorable à l'autoconsommation du courant, mais ne l'est pas lorsqu'un éventuel surplus de production doit être injecté dans le réseau. Afin d'y remédier, la Confédération aspire à ce que le courant réinjecté dans le réseau soit mieux valorisé à l'avenir, sachant que certains distributeurs reprennent aujourd'hui ce courant au prix du marché de l'électricité. Dans ce contexte, afin de pérenniser de manière large l'approvisionnement en électricité de la Suisse en y intégrant notamment le développement de la production d'électricité renouvelable, différents projets législatifs sont en cours d'élaboration, à savoir la révision de la loi sur l'énergie et la révision de la loi sur l'approvisionnement en électricité.

Au niveau fiscal, la Conférence suisse des impôts (ci-après CSI) met régulièrement à jour sa circulaire portant sur les installations photovoltaïques afin de tenir compte des développements techniques et jurisprudentiels. Parmi les récentes

décisions on rappellera que le Tribunal cantonal argovien s'est récemment prononcé de manière favorable pour la prise en compte fiscale des investissements des batteries de stockage¹.

2.2. Bases légales

L'art. 32 al. 2 et 2^{bis} LIFD prévoit que le ou la contribuable peut déduire les investissements destinés à économiser l'énergie et à ménager l'environnement qui ont été définis par le Département fédéral des finances. Depuis le 1^{er} janvier 2020, les frais de démolition en vue d'une construction de remplacement sont en outre assimilés aux frais d'entretien. Ces derniers, ainsi que les investissements destinés à économiser l'énergie, peuvent en outre être déduits au cours des deux périodes fiscales suivantes s'ils ne peuvent pas être revendiqués en déduction l'année au cours de laquelle ils ont été engagés. L'art. 9 al. 3 LHID prévoit que les cantons peuvent prévoir des déductions pour la protection de l'environnement, les mesures d'économie d'énergie et la restauration des monuments historiques; la définition des frais pouvant être assimilés à des frais d'entretien est déterminée avec le Département fédéral des finances.

Le canton de Fribourg a fait usage de cette compétence et admet la déduction des investissements destinés à économiser l'énergie (art. 33 LICD). Dans le cadre de la mise en œuvre du droit cantonal, il a suivi la réglementation de la Confédération, particulièrement lors de l'élaboration de l'ordonnance de la DFIN sur la déduction des frais relatifs aux immeubles privés ainsi que des investissements destinés à économiser l'énergie et à ménager l'environnement (RSF 631.421).

Cette ordonnance est spécifiée dans la notice spéciale du SCC relative à la déduction des frais effectifs relatifs aux immeubles privés et des investissements destinés à économiser l'énergie et à ménager l'environnement². La pratique fribourgeoise s'inspire enfin de l'analyse de la CSI sur la qualification juridique fiscale des investissements dans les technologies respectueuses de l'environnement telles les installations photovoltaïques (version actualisée le 27 août 2020)³.

La marge de manœuvre du SCC est donc limitée par le cadre juridique précité. Des modifications de la pratique ne sont envisageables que pour autant qu'elles respectent le droit supérieur.

2.3. Analyse des propositions formulées

2.3.1. Passage à une imposition de l'énergie solaire selon la méthode nette

Selon la jurisprudence dont les considérants sont rappelés dans l'analyse de la CSI, lorsque la production d'électricité n'est pas commerciale, les rétributions (telles que rétributions pour courant injecté, rétributions uniques ou vente directe) constituent du revenu imposable au sens de la clause générale de l'art. 16 al. 1 LIFD, 7 al. 1 LHID. Comme les rétributions pour courant injecté ne représentent pas du revenu de la fortune immobilière, l'électricité produite pour la consommation propre ne peut pas être soumise à l'imposition de la valeur locative au sens de l'art. 21 al. 1 let. b LIFD. S'agissant des installations qui servent à la couverture des besoins du propriétaire, il existe différentes pratiques cantonales pour l'imposition des rémunérations:

Selon le principe du net, tant que l'installation sert à couvrir les besoins propres du propriétaire, seul le montant net provenant de l'installation est imposé, soit la rémunération globale sous déduction de la consommation par le propriétaire. Ainsi, lorsque la production, établie pour un même laps de temps, ne dépasse pas l'énergie utilisée, on peut considérer qu'il s'agit d'une production destinée à ses propres besoins.

Selon le principe du brut, les coûts pour obtenir l'énergie dont le propriétaire a besoin sont considérés fiscalement comme des dépenses d'entretien privé non déductibles. Par conséquent, le montant brut de la rémunération du courant injecté est imposé sans réduction en tant que revenu.

Dans tous les cas de figure, le courant effectivement injecté dans le réseau et rémunéré dans le cadre de la RPC par l'exploitant du réseau est imposable.

Le canton de Fribourg applique historiquement la méthode dite «brute». L'application de cette méthode a récemment été jugée conforme au droit par le Tribunal cantonal⁴. Dans cet arrêt, les recourants estimaient qu'il n'y avait pas lieu d'imposer le courant injecté dans le réseau étant donné d'une part qu'ils avaient opté pour la rétribution unique au prix coûtant et, d'autre part, qu'ils consommaient globalement plus d'électricité qu'ils n'en produisaient.

Le Service cantonal des contributions justifiait l'application de la méthode brute par des motifs d'égalité de traitement entre les propriétaires qui produisent une partie de l'énergie qu'ils consomment et ceux qui doivent acheter toute l'énergie qu'ils consomment. Pour ces derniers, les frais d'électricité constituent des frais d'utilisation du revenu fiscalement non déductibles.

¹ Arrêt du 20 mai 2020 WBE.2020.77.

² https://www.fr.ch/sites/default/files/2020-01/notice_sei_f_d%C3%A8s%202020.pdf.

³ https://www.csi-ssk.ch/downloads/Dokumente/Analysen/Analyse_photovoltaique_V2020_FR.pdf.

⁴ 604 2019 43/44

Dans ses considérants, le Tribunal cantonal a rappelé que les gestionnaires de réseau sont obligés de reprendre et de rétribuer l'électricité produite dans les installations nouvelles au prix coûtant pour autant que l'exploitant n'ait pas demandé une rétribution unique. Lorsque les exploitants optent pour cette option, les gestionnaires du réseau doivent reprendre l'électricité produite au prix du marché. Le traitement fiscal est identique que l'on se trouve dans le cadre d'une rétribution au prix coûtant ou au prix du marché. Se fondant sur l'analyse de la CSI et de la législation cantonale, le Tribunal cantonal a estimé que la méthode d'analyse brute appliquée par le canton de Fribourg est admissible.

Les postulants souhaitent que le canton de Fribourg modifie sa pratique de manière à appliquer, à l'instar d'autres cantons, la méthode nette. Avec cette méthode, l'électricité injectée dans le réseau n'est imposée que si elle dépasse la quantité globalement consommée par le producteur ou la productrice.

Le 14 juin 2021, le canton de Fribourg s'est doté d'un Plan Climat. Celui-ci s'inscrit dans deux volets, plusieurs axes stratégiques et de nombreuses actions. Ainsi 17 mesures ont notamment été prises dans l'axe Energie et bâtiment (volet «Atténuation»), en vue notamment de favoriser un approvisionnement énergétique efficace et décarboné et d'augmenter la production d'énergie renouvelable localement dans le canton de Fribourg. Cette mesure doit notamment être concrétisée par une information sur les aides à la pose de panneaux photovoltaïques. Si le Plan Climat ne prévoit pas expressément de mesures d'ordre fiscal, le Conseil d'Etat estime que le changement de paradigme visant à passer de la méthode brute à la méthode nette contribue activement à la mise en œuvre de la mesure précitée: les personnes intéressées à la pose de panneaux photovoltaïques pourront ainsi bénéficier d'informations professionnelles, de subventions fédérales à la pose et, enfin, d'une incitation fiscale au moment de l'injection dans le réseau. Ce changement poursuit un objectif extra-fiscal et vise à encourager la pose et l'utilisation efficiente de panneaux photovoltaïques.

Proposition: compte tenu des éléments qui précèdent, le Conseil d'Etat est favorable au changement de méthode et invite le Service cantonal des contributions à modifier sa pratique en conséquence à partir de la période fiscale 2023.

2.3.2. Déductibilité des investissements engagés pour le stockage de l'énergie

A l'heure actuelle, une majorité des cantons refuse la déduction des investissements engagés pour les batteries de stockage au titre de frais d'entretien d'immeuble. Le refus est motivé par le fait que les batteries permettent seulement de stocker le courant mais qu'elles ne génèrent aucune économie. Dès lors, elles constituent des frais d'utilisation du

revenu. Dans sa pratique constante, le SCC a toujours suivi cette approche.

Appelé à se prononcer sur la question, le Tribunal du canton d'Argovie a récemment admis la déduction fiscale des batteries de stockage. Dans ce cas, l'instance inférieure reconnaît que la déductibilité des installations de stockage n'est pas expressément réglée dans la législation. Elle relève toutefois que compte tenu du réchauffement climatique, il est important d'adopter une position souple au niveau fiscal également. C'est la raison pour laquelle tous les coûts engagés pour des installations visant à optimiser l'utilisation de l'énergie solaire doivent être considérés comme des mesures visant à une utilisation rationnelle de l'énergie, y compris les coûts engagés pour l'installation de batteries de stockage doivent donc pouvoir être déductibles. L'administration fiscale soutient quant à elle que les installations pour le stockage de l'énergie ne sont pas déductibles car elles ne sont pas expressément prévues par la législation. Dans ce contexte l'administration a rappelé que, malgré la demande formulée par Swissolar dans le cadre d'une révision de l'ordonnance fédérale pertinente, la déductibilité fiscale des batteries n'a pas été introduite (expressément). L'administration argovienne estime donc être en présence d'un silence qualifié qui ne laisse pas de place à une interprétation souple. Dans son arrêt, le Tribunal administratif a considéré que les batteries de stockage peuvent être assimilées aux accumulateurs thermiques utilisés dans les installations solaires pour la production d'eau chaude et les installations solaires pour le chauffage d'appoint font partie du système d'énergie de base d'un bâtiment et pour lesquelles la déduction fiscale est aujourd'hui admise¹. En outre, l'art. 1 let. b de l'ordonnance sur les frais d'économie mentionne expressément qu'il s'agit d'une énumération *exemplative* des mesures d'économie d'énergie; il est dès lors possible de prévoir la déductibilité fiscale de mesures complémentaires. Le Tribunal conteste ainsi l'existence d'un silence qualifié de la législation.

Dans le cadre du traitement du cas², le Tribunal s'est aussi posé la question de savoir s'il se justifie d'encourager non seulement la production mais aussi le stockage d'énergie solaire étant donné que le stockage n'est pas directement lié à l'utilisation rationnelle d'énergie. Dans ce contexte, l'autorité fiscale a remis plus généralement en question l'utilité des batteries de stockage étant donné que la Suisse est déjà dotée de grosses installations de stockage d'énergie (installations de pompage/turbinage). Afin de répondre à cette critique, le Tribunal rappelle les lignes directrices de la politique énergétique, telle qu'elle découle des conventions internationales et du droit interne. Se fondant sur l'analyse de la Schweizerische Akademie der Technischen Wissenschaften

¹ Dès lors, ces installations ont non seulement un lien externe physique avec l'immeuble mis aussi un lien interne et durable. Le lien interne peut aussi se baser sur le stockage de l'énergie solaire du toit dans le bâtiment (batterie).

² Arrêt du Tribunal administratif d'Argovie du 20 mai 2020 WBE.2020.77.

(SATW-Speicherstudie, die Rolle von dezentralen Speicher für die Bewältigung der Energiewende), il indique que selon les connaissances scientifiques actuelles, l'augmentation de la production d'électricité grâce aux énergies renouvelables générerait une production d'électricité dans une large mesure fluctuante. Cela entraînera des conséquences significatives sur le système électrique, notamment sur l'exploitation réseau quotidienne. Les batteries de stockage peuvent effectivement réduire les charges provoquées dans le réseau de distribution par les pics d'énergie solaire, ce qui permet d'éviter ou de réduire le besoin d'extension du réseau. Étant donné que l'on ne peut remédier que localement aux goulots rencontrés dans les réseaux de distribution et les surcharges locales du réseau, les capacités de stockage d'énergie décentralisées dans le réseau de distribution ont une grande importance alors que les capacités de stockage des lacs d'accumulation n'apportent dans ce contexte pratiquement aucune valeur ajoutée. En effet, si l'électricité photovoltaïque produite de manière décentralisée doit être entre-stockée dans des installations de stockage turbinage, on constate des pertes de réseau ou de transformation importantes notamment en raison des longs transports d'électricité et de la chaîne de transformation par rapport à un stockage décentralisé. Selon cette étude, les batteries de stockage permettent effectivement une économie d'énergie, respectivement elles permettent une production plus efficiente des installations photovoltaïques en limitant les pertes de production. Pour toutes ces raisons, les batteries de stockage locales représentent une forme efficiente de stockage de l'électricité comparée aux installations de stockage centralisées. Comme telles, elles sont parties intégrantes de la politique énergétique 2050. Le Tribunal relève enfin le changement de paradigme survenu dans la loi sur l'énergie. Le système de subventionnement selon un système de couverture des coûts est transformé en un système «orienté sur les coûts». Selon ce système, les producteurs ne pourront demander plus qu'une contribution unique. Pour être rentable, les installations photovoltaïques devront permettre une large couverture des besoins propres, ce qui est possible grâce aux batteries de stockage.

Proposition: sur la base de la jurisprudence cantonale précitée, des analyses scientifiques à l'appui desquelles le Tribunal a statué et considérant les objectifs du Plan Climat cantonal, le Conseil d'Etat estime opportun d'admettre la déductibilité fiscale au titre de frais d'économie d'énergie pour l'acquisition et le remplacement des batteries de stockage.

2.3.3. Autres mesures

Dans sa réponse au postulat du 29 septembre 2020, le Conseil d'Etat a rappelé que la politique énergétique 2050, adoptée en votation populaire en mai 2017, comporte entre autres un volet fiscal entré en vigueur le 1^{er} janvier 2020. A partir de cette période fiscale, les frais de démolition en vue d'une construction de remplacement (énergétiquement meilleure) peuvent être déduits du revenu imposable. De même, les frais engagés en vue d'économiser l'énergie qui n'auraient pas pu être portés en déduction du revenu l'année de l'investissement faute de revenus suffisants peuvent être reportés sur les deux périodes fiscales suivantes. Des mesures fiscales supplémentaires n'apparaissent donc ni nécessaires, ni opportunes.

Le Conseil d'Etat demande au Grand Conseil de prendre acte de ce rapport donnant suite au postulat 2020-GC-90 des députés Ralph Alexander Schmid et Mirjam Ballmer.



Bericht 2021-DFIN-54

30. November 2021

des Staatsrats an den Grossen Rat zum Postulat 2020-GC-90 Schmid Ralph Alexander/Ballmer Mirjam – Konsequente steuerliche Anreize für die Nutzung erneuerbarer Energien durch Private: Anpassung der Praxis der freiburgischen Steuerbehörde

Wir unterbreiten Ihnen den Bericht, mit welchem dem oben genannten Postulat Folge geleistet wird.

1. Zusammenfassung des Postulats

Mit ihrem am 2. Juni 2020 eingereichten und begründeten Postulat bringen die Verfasserin und der Verfasser die wichtige Rolle der Solarenergie beim Bestreben, den Klimawandel auf ein verkraftbares Mass zu begrenzen, zur Sprache. Dabei erinnern sie daran, dass ein Teil des von Privathaushalten produzierten Solarstroms, der nicht gespeichert werden kann, ins Netz eingespeist wird und das so generierte Einkommen der Einkommenssteuer unterliegt, während die betreffenden Haushalte manchmal Strom aus dem öffentlichen Netz zu Marktpreisen beziehen müssen (Bruttoprinzip). Angesichts dessen bitten die Verfasserin und der Verfasser des Postulats den Staatsrat zu prüfen, ob zur Förderung der Nutzung erneuerbarer Energien durch Private:

- > die Besteuerung des Solarstroms künftig nach dem sogenannten Nettoprinzip vorzunehmen ist (es wird lediglich der Betrag besteuert, der netto mit der Anlage erwirtschaftet wird, also Gesamtvergütung ohne Eigenverbrauch);
- > die Investitionen für Energiespeicher künftig steuerlich abgezogen werden können;
- > und weitere Anpassungen der Vorschriften und oder der Praxis möglich sind, um Anreize für eine optimale Ausschöpfung des Potenzials der Produktion erneuerbarer Energie durch Privatpersonen oder Unternehmer zu schaffen.

2. Bericht des Staatsrats

2.1. Bestandesaufnahme

Wie schon in seiner Antwort auf das Postulat bemerkt, stimmt der Staatsrat vollkommen damit überein, dass erneuerbare einheimische Energieressourcen aufgewertet werden müssen, um etwas zur Verlangsamung des Klimawandels zu tun. Die Umsetzung der Energiestrategie und der Klimawandel sind ausserdem zentrale Themen der laufenden Legislatur. Des Weiteren basiert die Klimapolitik des Staatsrats auf den

zwei Pfeilern Sicherstellung der Kapazität des Territoriums, sich an den Klimawandel anzupassen, und Befreiung von der Abhängigkeit von fossiler Energie sowie Halbierung der Treibhausgasemissionen bis 2030 und Erreichen der Klimaneutralität bis 2050. Mit dem Klimaplan sollen eine Bilanz der Treibhausgasemissionen im Kanton erstellt, die Risiken des Klimawandels identifiziert und Massnahmen zur Senkung der Emissionen und der Risiken vorgeschlagen werden.

Beim Bund hat die Klimafrage ebenfalls Vorrang. Die durch das Stimmvolk im Mai 2017 an der Urne gutgeheissene Energiepolitik 2050 trägt erheblich zur CO₂-Reduktion bei. Sie enthält unter anderem auch steuerliche Anreize, die am 1. Januar 2020 in Kraft getreten sind. Ab dieser Steuerperiode können Rückbaukosten im Hinblick auf einen energiesparenden Ersatzneubau vom steuerbaren Einkommen abgezogen werden. Ebenso können dem Energiesparen dienende Kosten, die in der laufenden Steuerperiode nicht vollständig vom steuerbaren Einkommen abgezogen werden konnten, in den zwei nachfolgenden Steuerperioden zum Abzug gebracht werden. Hingegen war keinerlei Änderung der abzugsfähigen Kosten (durch eine Revision der Verordnung des Eidgenössischen Finanzdepartements) vorgesehen.

In seiner Antwort wies der Staatsrat auch darauf hin, dass der Bund Investitionen in Photovoltaikanlagen über das Programm Pronovo zu rund 20% subventioniert. Diese Förderung ist besonders vorteilhaft beim Eigenverbrauch des produzierten Stroms, nicht aber, wenn ein allfälliger Überschuss ins Netz eingespeist werden muss. Um hier Abhilfe zu schaffen, möchte der Bund, dass der ins Netz eingespeiste Strom künftig besser vergütet wird, da gewisse Verteiler diesen Strom derzeit zum Marktpreis übernehmen. Im Hinblick auf eine möglichst breit abgestützt Stromversorgung der Schweiz und insbesondere den Einbezug der Entwicklung und Produktion erneuerbarer Elektrizität, sind verschiedene Gesetzesvorhaben in Arbeit, namentlich die Revision des Energiegesetzes und des Stromversorgungsgesetzes.

Auf steuerlicher Ebene aktualisiert die Schweizerische Steuerkonferenz (SSK) laufend ihre Analyse zur steuerrechtlichen Qualifikation von Investitionen in umweltschonende Technologien wie Photovoltaikanlagen, um den technischen und

steuerrechtlichen Aspekten Rechnung zu tragen. Unlängst hat sich das Verwaltungsgericht des Kantons Aargau für die steuerliche Abzugsfähigkeit von Investitionen in Batteriespeicher ausgesprochen¹.

2.2. Gesetzliche Grundlagen

Nach Artikel 32 Abs. 2 und 2^{bis} DBG können die vom Eidgenössischen Finanzdepartement bestimmten Investitionen, die dem Energiesparen und dem Umweltschutz dienen, steuerlich zum Abzug gebracht werden. Seit dem 1. Januar 2020 sind auch die Rückbaukosten im Hinblick auf den Ersatzneubau den Unterhaltskosten gleichgestellt. Letztere sowie dem Energiesparen dienende Investitionen sind in den zwei nachfolgenden Steuerperioden abziehbar, soweit sie in der laufenden Steuerperiode, in welcher die Aufwendungen angefallen sind, steuerlich nicht vollständig berücksichtigt werden können. Nach Artikel 9 Abs. 3 StHG können die Kantone Abzüge für Umweltschutz, Energiesparen und Denkmalpflege vorsehen; das Eidgenössische Finanzdepartement bestimmt in Zusammenarbeit mit den Kantonen, welche Investitionen den Unterhaltskosten gleichgestellt werden können.

Der Kanton Freiburg macht von dieser Möglichkeit Gebrauch und lässt den Abzug von dem Energiesparen dienenden Investitionen zu (Art. 33 DStG). Bei der Umsetzung des kantonalen Gesetzes ist er der Regelung des Bundes gefolgt, insbesondere bei der Ausarbeitung der Verordnung der FIND über den Abzug der Kosten von Liegenschaften des Privatvermögens und der dem Energiesparen und dem Umweltschutz dienenden Investitionen (SGF 631.421).

Diese Verordnung wird im besonderen Merkblatt der KSTV für den tatsächlichen Kostenabzug bei Privatliegenschaften sowie für Investitionen, die dem Energiesparen und dem Umweltschutz dienen, ausgeführt². Die freiburgische Praxis lehnt sich schliesslich auch an die Analyse der SSK zur steuerrechtlichen Qualifikation von Investitionen in umweltschonende Technologien wie Photovoltaikanlagen an (aktualisierte Version vom 27. August 2020)³.

Der Spielraum der KSTV ist also durch den rechtlichen Rahmen eingeschränkt. Praxisänderungen sind nur möglich, sofern sie in Einklang mit dem übergeordneten Recht sind.

2.3. Analyse der Vorschläge

2.3.1. Wechsel zu einer Besteuerung des Solarstroms nach dem Nettoprinzip

Gemäss Rechtsprechung, deren Erwägungen in der Analyse der SSK aufgegriffen werden, stellen Einkünfte aus nicht kommerzieller Stromerzeugung, wie etwa Entschädigungen aus Einspeisevergütung, Einmalvergütungen oder Direktvermarktung steuerbares Einkommen im Sinne der Generalklausel von Artikel 16 1 Abs. 1 DBG bzw. Artikel 7 Abs. 1 StHG dar. Weil Einspeisevergütungen somit nicht als Ertrag aus unbeweglichem Vermögen qualifizieren, kann selbst erzeugter Strom auch nicht der Eigenmietwertbesteuerung gemäss Artikel 21 Abs. 1 Bst. b DBG unterliegen. Bei Anlagen, welche der Eigenbedarfsdeckung dienen, bestehen unterschiedliche kantonale Praxen bezüglich der Besteuerung der Entschädigungen aus Stromerzeugung:

Nach dem Nettoprinzip wird - soweit die Anlage der Eigenbedarfsdeckung dient - lediglich der Betrag besteuert, der netto aus der Anlage erwirtschaftet wird, d.h. Gesamtvergütung abzüglich Eigenverbrauch. Wenn die Erzeugung zeitgleich den Verbrauch nicht übersteigt, kann von einer Eigenerzeugung ausgegangen werden.

Nach dem Bruttonprinzip werden die Kosten für den Bezug der vom Eigentümer selbst benötigten Energie steuerlich als nicht abziehbare Lebenshaltungskosten qualifiziert. Als Folge davon wird der Bruttobetrag der Einspeisevergütung ungekürzt als Ertrag besteuert.

In jedem Fall steuerbar ist der tatsächlich ins Netz eingespeiste Strom, der vom Netzbetreiber im Rahmen der KEV vergütet wird.

Im Kanton Freiburg kommt seit jeher das Bruttonprinzip zur Anwendung. Die Anwendung dieses Prinzips ist kürzlich vom Kantonsgericht als rechtskonform beurteilt worden⁴. In diesem Gerichtsfall waren die Beschwerdeführer der Auffassung, der ins Stromnetz eingespeiste Strom sei nicht steuerbar, da sie sich für die Einmalvergütung entschieden hätten und zudem insgesamt mehr Strom verbrauchten als sie produzierten.

Die kantonale Steuerverwaltung begründete die Anwendung des Bruttonprinzips mit der Gleichbehandlung von Eigentümern, die einen Teil des von ihnen verbrauchten Stroms selbst erzeugen, und solchen, die den gesamte von ihnen verbrauchten Strom kaufen müssen. Für sie sind die Stromkosten nicht von der Einkommenssteuer abziehbare Verbrauchskosten.

¹ Urteil vom 20. Mai 2020 WBE.2020.77.

² https://www.fr.ch/sites/default/files/2020-01/notice_sei_d_d%C3%A8s%202020.pdf.

³ https://www.steuerkonferenz.ch/downloads/Dokumente/Analysen/Analyse_Photovoltaik_V2020_DE.pdf.

⁴ 604 2019 43/44

In seinen Erwägungen wies das Kantonsgericht darauf hin, dass die Netzbetreiber verpflichtet sind, die gesamte Elektrizität, die aus Neuanlagen gewonnen wird, abzunehmen und zu kostendeckenden Preisen zu vergüten, sofern der Anlagebetreiber keine Einmalvergütung beantragt hat. Wird eine Einmalvergütung in Anspruch genommen, besteht für den selbstproduzierten Strom eine Abnahmepflicht der Netzbetreiber gegen eine Vergütung zu marktorientierten Preisen. Die steuerliche Behandlung ist dieselbe, ob bei kostendeckender Vergütung oder Entschädigung zu Strommarktpreisen. Gestützt auf die Analyse der SSK und auf die kantonale Gesetzgebung kam das Kantonsgericht zum Schluss, dass das im Kanton Freiburg zur Anwendung kommende Bruttoprinzip zulässig ist.

Die Verfasser des Postulats möchten, dass der Kanton Freiburg seine Praxis ändert und wie andere Kantone das Nettoprinzip anwendet. Nach diesem Prinzip wird nur der über den Eigenverbrauch hinausgehende Strom, der ins Netz eingespeist wird, besteuert.

Seit dem 14. Juni 2021 hat der Kanton Freiburg einen Klimaplan, der auf zwei Pfeilern basiert, mehrere strategische Achsen und zahlreiche Massnahmen umfasst. So sind insbesondere in der strategischen Achse Energie und Gebäude (Pfeiler «Verminderung») 17 Massnahmen namentlich zur Förderung einer energieeffizienten und kohlenstofffreien Energieversorgung und zur Steigerung der Produktion lokaler, erneuerbarer Energien im Kanton Freiburg getroffen worden. Diese Massnahmen müssen noch mit einer Information über die Finanzhilfen für den Einbau von Solarpanels konkretisiert werden. Obwohl der Klimaplan nicht ausdrücklich steuerliche Massnahmen vorsieht, ist der Staatsrat der Ansicht, dass der Paradigmenwechsel vom Brutto- zum Nettoprinzip aktiv zur Umsetzung der oben genannten Massnahme beiträgt: Wer an der Installation einer Photovoltaikanlage interessiert ist, kann so von professionellen Informationen, Bundessubventionen für die Installation und schliesslich von einem steuerlichen Anreiz zum Zeitpunkt der Einspeisung ins Netz profitieren. Diese Änderung verfolgt ein ausserfiskalisches Ziel und soll die Installation und den effizienten Einsatz von Photovoltaikanlagen fördern.

Vorschlag: Nach dem Gesagten spricht sich der Staatsrat für einen Wechsel der Besteuerungsmethode aus und lädt die Kantonale Steuerverwaltung ein, ihre Praxis ab der Steuerperiode 2023 entsprechend zu ändern.

2.3.2. Abzugsfähigkeit von Investitionen in Energiespeicherungsanlagen

Derzeit lehnt eine Mehrheit der Kantone den steuerlichen Abzug von Investitionen in Batteriespeicher als Liegenschaftsunterhaltskosten ab. Diese Ablehnung wird damit begründet, dass Batterien nur Strom speichern, aber kein

Energiesparen erlauben und daher als Verbrauchskosten gelten. In seiner ständigen Praxis ist die KSTV immer diesem Ansatz gefolgt.

Das Verwaltungsgericht des Kantons Aargau, das sich zu dieser Frage äussern musste, hat kürzlich Batteriespeicher zum Abzug zugelassen. In diesem Fall räumt die Vorinstanz ein, dass die Abzugsfähigkeit von Batteriespeichern in der Gesetzgebung nicht ausdrücklich geregelt ist. Nach ihrer Auffassung ist jedoch in der heutigen Zeit der globalen Klimaerwärmung in den Bereichen des Energiesparens und des Umweltschutzes aus steuerlicher Sicht eine grosszügige Betrachtungsweise sachgerecht. Daher seien alle Kosten für Installationen, die der Optimierung der Nutzung der Sonnenenergie dienen, als Massnahmen zur rationellen Energieentwertung zu qualifizieren und zum Abzug zuzulassen. Die Kosten der Neuanschaffung der Speichereinheit seien daher abzugsfähig. Das Steueramt macht dagegen geltend, Anlagen zur Speicherung von Energie seien steuerlich nicht abzugsfähig, weil dies auf Verordnungsebene nicht ausdrücklich vorgesehen sei. Der Schweizerische Fachverband für Sonnenenergie (Swissolar) habe im Vernehmlassungsverfahren betreffend die Anpassung der Liegenschaftskostenverordnung gefordert, die Speicherung erneuerbarer Energien in die Verordnung über Massnahmen zur rationellen Energieverwendung und zur Nutzung erneuerbarer Energien aufzunehmen, was in der Folge bewusst unterlassen worden sei. Damit liege ein qualifiziertes Schweigen des Verordnungsgewalters vor, womit bereits nachgewiesen sei, dass Batteriespeicher steuerlich nicht abzugsfähig seien. In seinem Urteil kam das Verwaltungsgericht zum Schluss, Speicherbatterien können mit thermischen Akkumulatoren gleichgesetzt werden, die in Solaranlagen zur Warmwasserbereitung verwendet werden, und Solaranlagen zur Heizungsunterstützung sind Teil des grundlegenden Energiesystems eines Gebäudes, für das der Steuerabzug heute zulässig ist¹. Ausserdem werde in Art. 1 lit. b der Verordnung vom 24. August 1992 über die Massnahmen zur rationellen Energieverwendung und zur Nutzung erneuerbarer Energien nämlich ausdrücklich statuiert, es handle sich um eine *beispielhafte* Aufzählung der abzugsfähigen Massnahmen bei haustechnischen Anlagen. So bleibt Raum für die steuerliche Berücksichtigung weiterer Massnahmen. Das Gericht bestreitet damit das Vorliegen eines qualifizierten Schweigens der Gesetzgebung.

Bei der Auseinandersetzung mit diesem Fall² hat sich das Gericht auch die Frage gestellt, ob nicht nur die Produktion von Solarstrom, sondern auch dessen Speicherung steuerlich zu fördern sei, da diese nicht in direktem Zusammenhang mit rationeller Energieverwendung stehe. In diesem Zusammenhang stellte die Steuerbehörde den Nutzen von Batte-

¹ Solche Anlagen haben neben der äusseren, körperlichen Verbindung auch eine innere, dauernde Verbindung mit dem Gebäude. Eine innere Verbindung kann auch darin bestehen, dass der Solarstrom vom Dach im Gebäude (Akku) gespeichert wird.

² Urteil des Verwaltungsgerichts des Kantons Aargau vom 20. Mai 2020 WBE.2020.77.

riespeichern grundsätzlich in Frage, weil in der Schweiz mit Pumpspeicherwerken bereits grosse Energiespeicher existierten. Als Antwort auf diese Kritik verweist das Gericht auf die Stossrichtungen der Schweizer Klimapolitik, wie sie sich aus den internationalen Vereinbarungen und nach innerstaatlichem Recht ergeben. Gestützt auf die Analyse der Schweizerischen Akademie der Technischen Wissenschaften (SATW-Speicherstudie, die Rolle von dezentralen Speicher für die Bewältigung der Energiewende) vermerkt es, dass der Ausstieg aus der Kernenergie sowie der angestrebte Ersatz fossiler Energien bis 2050 eine Erhöhung der Stromproduktion aus erneuerbaren Energien erfordere, was gemäss wissenschaftlichen Erkenntnissen zu einem höheren Anteil an fluktuierender Stromerzeugung führe. Dies wird signifikante Auswirkungen auf das Stromsystem, insbesondere auf den täglichen Netzbetrieb haben. Batteriespeicher können die durch Photovoltaik-Spitzen auftretenden Belastungen im Verteilnetz effektiv reduzieren und damit anderweitig notwendigen konventionellen Netzausbaubedarf vermeiden helfen. Da Verteilnetzengpässe und unzulässige lokale Netzbelastungen meist nur lokal beseitigt werden können, sind die Energiespeicherkapazitäten von dezentralen Speichern im Verteilnetz von hohem Wert, während die riesigen Speicherkapazitäten von Pumpspeichern und saisonalen Speicherseen in dieser Hinsicht praktisch keinen Mehrwert bieten. Muss dezentral erzeugter Photovoltaikstrom in einem Pumpspeicherkraftwerk zwischengespeichert werden, entstehen durch die lange Stromtransport- und Umwandlungskette von der Niederspannungsebene in die Hochspannungsebene zudem ungleich höhere Netz-/Umwandlungsverluste als bei der dezentralen Zwischenspeicherung direkt im Verteilnetz. Nach dieser Studie leisten die Batteriespeicher effektiv einen Beitrag zum Energiesparen, beziehungsweise sie erlauben eine effizientere Stromproduktion der Photovoltaikanlagen durch geringere Netz-/Umwandlungsverluste. Lokale Batteriespeicher stellen damit im Vergleich zu zentralen Grossspeichern eine effiziente Form der Speicherung dar. Sie sind als solche Teil der Energiepolitik 2050. Das Verwaltungsgericht spricht schliesslich auch von einem Paradigmenwechsel im Energiegesetz, das im Unterschied zum bisherigen Recht eine «kostenorientierte» und nicht mehr eine kostendeckende Einspeisevergütung vorsieht. Nach diesem System können die Produzenten nur noch eine Einmalvergütung verlangen, was zur Folge hat, dass die Rentabilität einer Photovoltaikanlage insbesondere von einem hohen Eigengebrauch abhängt, der wiederum durch den Einsatz einer Batterie möglich ist.

Vorschlag: Gestützt auf die oben dargelegte kantonale Rechtsprechung, die wissenschaftlichen Analysen, auf die das Gericht bei seinem Urteil abstützte, und in Anbetracht der Ziele des kantonalen Klimaplanes hält der Staatsrat die steuerliche Abzugsfähigkeit der Kosten für die Anschaffung und den Ersatz von Batteriespeichern als Energiesparkosten für zweckmässig.

2.3.3. Weitere Massnahmen

In seiner Antwort auf das Postulat vom 29. September 2020 erinnerte der Staatsrat daran, dass die im Mai 2017 an der Urne gutgeheissene Energiepolitik 2050 auch steuerliche Anreize enthält, die am 1. Januar 2020 in Kraft getreten sind. So können ab dieser Steuerperiode Rückbaukosten im Hinblick auf einen energiesparenden Ersatzneubau vom steuerbaren Einkommen abgezogen werden. Ebenso können dem Energiesparen dienende Kosten, die in der fraglichen Steuerperiode aufgrund unzureichender Einkünfte nicht vollständig vom steuerbaren Einkommen abgezogen werden konnten, in den zwei nachfolgenden Steuerperioden zum Abzug gebracht werden. Zusätzliche steuerliche Massnahmen sind somit weder nötig noch zweckmässig.

Der Staatsrat beantragt dem Grossen Rat von diesem Bericht, mit welchem dem Postulat 2020-GC-90 von Grossrat Ralph Alexander Schmid und Grossrätin Mirjam Ballmer Folge geleistet wird, Kenntnis zu nehmen.
